L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des Étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 120 — 4000 ex. — Juin 2008 — Quinquannuel gratuit

Dossier : Chine & Droits de l'Homme
Un dossier spécial à l'approche des J.O., dans lequel les Insaliens ont la parole. 2-3

Our Body
À corps ouvert : une expo passionnante qui fait des remous. 4

Justice
L'Insatiable s'interroge sur le sens de leur dernier clip : *Stress*. 4

Afrique du Sud
Entre démocratie et violences xénophobes, historique et analyse de la situation politique actuelle dans le pays de Nelson Mandela. 5

Un festival pour l'été :
Zoom sur le festival d'Avignon, assorti d'un calendrier pour faire notre choix parmi la multitude proposée 7

C'est la crise ma p'tite dame !

expresso2008

Les Français râlent parce que leur pouvoir d'achat ne leur permet pas de mettre du beurre dans les épinards. Dans certains pays, les habitants se contenteraient bien de quelques épinards, d'un morceau de beurre, voire même d'un peu de riz...

En un an, le prix du riz a doublé ; pour beaucoup de ménages, il s'agissait jusqu'ici de l'ingrédient de base du repas standard et il leur devient de plus en plus dur d'obtenir chaque jour un repas convenable. Quand éclatent partout les "émeutes de la faim", les appels au secours auprès des ONG et des gouvernements se multiplient. Il n'est déjà plus question de vivre mais bien de survivre.

World Paradox

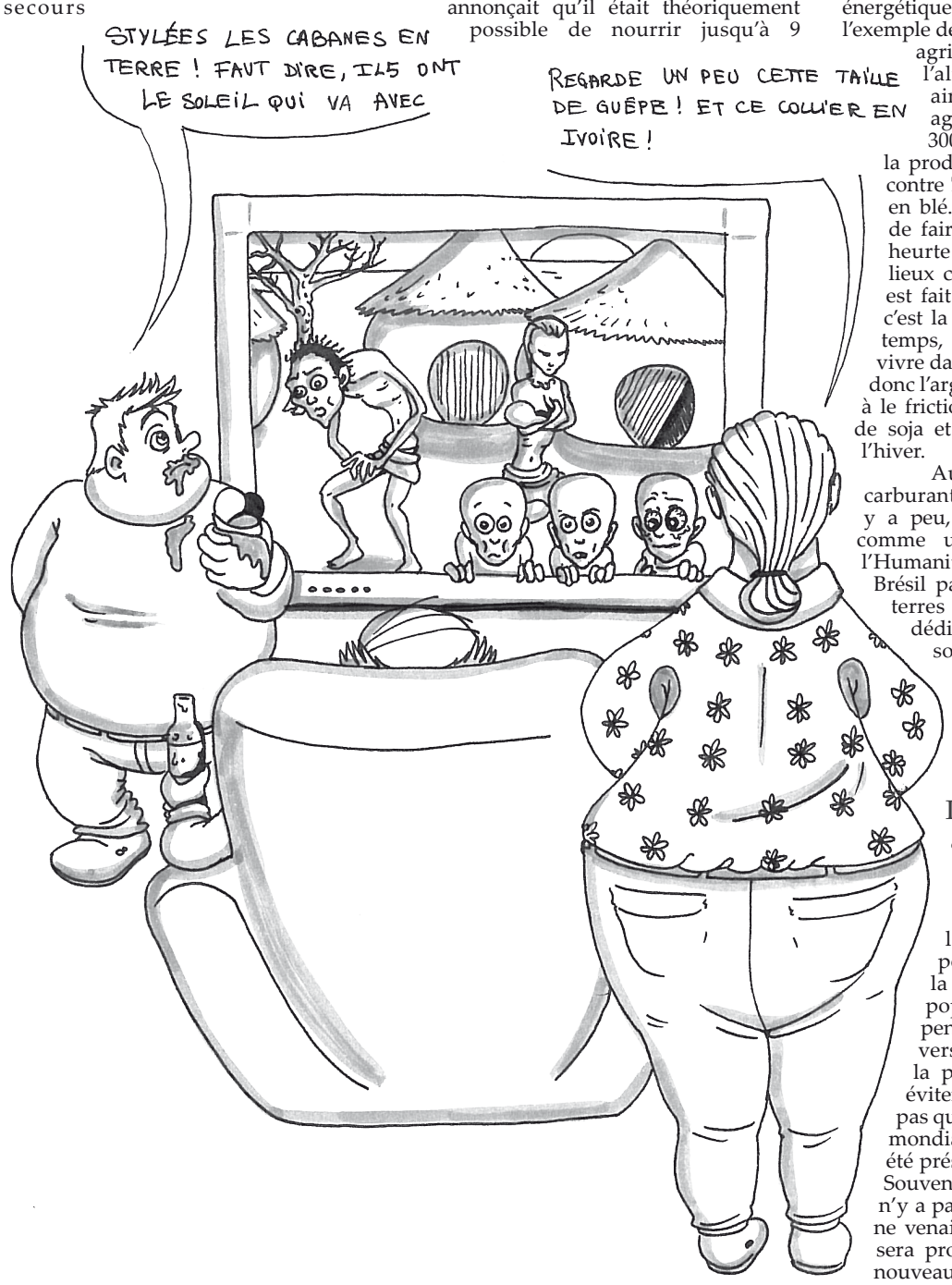
Pourtant, il y a peu, l'OMS annonçait qu'il était théoriquement possible de nourrir jusqu'à 9 milliards d'être humain à partir des ressources de notre planète tout en maintenant une agriculture dite "raisonnée". Alors où est l'erreur ? Les gâchis se multiplient, et l'on ne parle pas là de ne pas manger le gras du jambon mais bien d'un gaspillage énergétique à grande échelle. Prenons l'exemple de la viande : 49 % des récoltes agricoles mondiales servent à l'alimentation des animaux ainsi que 64 % des terres agricoles. Ajoutez à cela les 3000 litres d'eau nécessaires à la production d'un steack de 160 g contre 72 litres pour le même poids en blé. Il est extrêmement difficile de faire passer ce message. On se heurte systématiquement à des lieux communs du type "l'homme est fait pour manger de la viande, c'est la nature". Certes et en même temps, l'homme est aussi fait pour vivre dans un arbre et crever à 35 ans donc l'argument naturel je vous invite à le frictionner un bon coup à l'huile de soja et à le coller au chaud pour l'hiver.

Autre exemple, les bio carburants, idée en vogue jusqu'il y a peu, sont désormais considérés comme un véritable crime contre l'Humanité par l'OMS. En effet, au Brésil par exemple, des hectares de terres arables traditionnellement dédiés à la culture alimentaire, sont désormais utilisés pour produire de la canne à sucre par la suite convertie en éthanol, laissant ainsi les populations locales dans une situation très délicate.

Protectionnisme alimentaire

Aujourd'hui, pour limiter les dégats, de nombreux pays stoppent leurs exportations de riz pour réserver la primeur de la production locale à leur population affamée. De là à penser que notre société s'oriente vers une "re-localisation" de la production alimentaire pour éviter les gâchis, il y a un grand pas que l'on peine à franchir tant la mondialisation nous a longtemps été présentée comme une évidence. Souvenons-nous tout de même qu'il n'y a pas si longtemps, nos légumes ne venaient pas du Chili et qu'il en sera probablement bientôt ainsi de nouveau.

Alys et Fred



ÉDITO

Par Fred

C'est affreux, olalalala c'est terrible, oh mon dieu... Vous avez vu le prix du Super ? Et celui du kg de pommes hein ? C'est la crise ma bonne dame, la criiiise. Et c'est pas fini, pour changer un peu du panier de la ménagère, étudions de plus près le panier de l'étudiant : 7 kg de coquillettes, des sauces piquées au resto U, un OCB slim avec un Camel, 14 litres de Koenigs Bier et son propre poids en BN fraises. Tiens, j'en entends qui toussent dans le fond. Faîtes pas les innocents, allez pas croire qu'on ne vous voit pas, tous les soirs, claquer les APL de Pedrolito, votre faux coloc péruvien, dans des hectolitres de bières et quelques cacahuètes salées. J'aime autant vous prévenir, à priori, la lutte contre la vie chère ne passera pas par votre budget stupéfiant...

Notre gouvernement nous aime. Non vraiment. Inquiète pour notre santé, la mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie a récemment averti les professionnels de son intention d'interdire les *happy hour* et les *open bar*. On savait déjà de notre président, qu'entre un pétard et un ricard, il choisissait la bouteille d'évian. Apparemment, il va falloir prendre le pli.

Il faudrait donc que nous réduisissions notre consommation d'alcool. C'est mignon. Vraiment. Imaginez le monde merveilleux qui nous attend, tous les étudiants de France, sobres et sportifs, se donnant la main dans une grande farandole autour d'une usine en pain d'épices dans laquelle de joyeux Oompa Loompa fabriqueraient des A380 pour relancer la croissance. Ça sera bien. Bon en réalité, plutôt que de prendre l'apéro confortablement assis en terrasse, nos jeunes s'astiqueront à la Vodka frelatée achetée dans une station service. Un grand progrès pour la santé publique donc. L'alcoolisme est tellement plus angélique quand il est clandestin, surtout cachez cette bière que je ne saurais voir.

En parallèle, on a également tous été informés de la mise en place de la "charte des bonnes pratiques sur les conduites à risques liées à l'alcool en milieu étudiant", on ne peut pas en vouloir à l'Insa qui ne fait qu'appliquer les règles nationales mais on retiendra quand même quelques morceaux choisis : "la soirée ne doit pas avoir pour objectif de boire pour boire". Sympa pour les habitués des pots qui pensaient naïvement participer à une soirée conviviale. Non non, vous êtes alcooliques. Bouuuh les alcooliques. Bouuuh. On notera également qu'à partir de 5 L de bière par semaine, la consommation est jugée "à risque" par l'OMS. Par contre il n'est pas précisé qu'un bol de sangria au petit déjeuner apporte les 5 fruits et légumes frais nécessaires à une alimentation équilibrée.

Enfin, bienvenue dans notre nouvelle époque hygiéniste. Vous prendrez bien un Xanax au Lexomil pour accompagner votre Perrier.

Insatiable et sans frontière

C'est la fin de l'année, le temps libre diminue pour tout un chacun, avec le rapprochement des échéances. Alors, soufflons un peu, oublions cette galère et, pourquoi pas, ouvrons *L'Insatiable*.

Un numéro international

Car pour ce dernier numéro de l'année, votre journal a décidé de vous faire voyager et vous emmène aux quatre coins du monde. À travers un dossier consacré à la Chine et aux Droits de l'Homme, vous serez libre de vous forger votre opinion à partir des témoignages de différents Insaliens concernés de près ou de loin par la Chine, à l'approche des Jeux Olympiques. Après l'Asie, vous découvrirez aussi l'actualité du côté de l'Afrique, que ce soit au Darfour à travers un résumé de la conférence présentée il y a peu à l'Insa (page 4), ou du côté de l'Afrique du Sud, en page 5.

Et si vous en avez assez de l'actualité mondiale, rendez-vous donc à l'expo *Our Body* à la Sucrière, décrite en page 4 par notre délégué à la culture, où bien réagissez au dernier clip de *Justice*, dont la polémique vous sera expliquée en page 7. Enfin, comme nous sommes bientôt libres, préparons notre été ! Vous trouverez un agenda des festivals d'été page 7, en même temps qu'un article coup de coeur consacré au festival d'Avignon.

Enfin côté campus, découvrez les résultats d'une enquête sur les restaurants, et profitez de votre temps libre pour parrainer un étudiant étranger grâce à Melt'Insa, tout ça en page 6 et 7.

L'Insatiable primé...

Comme vous le savez peut-être, *L'Insatiable* a participé au concours de presse lycéenne/étudiante Expresso 2008, à Paris, début mai. Ayant été primés meilleur journal étudiant, nous avons décidé de publier à nouveau quelques articles écrits pour cette occasion, marqués d'un sceau spécial. Le numéro complet du concours est disponible sur notre site <insatiable.insa-lyon.fr>.

...mais *L'Insatiable* triste

Enfin, nous devons malheureusement dire au revoir à notre mascotte, notre fidèle compagnon durant ces quatre dernières années, notre éléphant adoré. Pour cette occasion, comme cadeau d'adieu, la page huit lui est intégralement consacrée. Vous l'aurez donc compris, on aura besoin de monde l'année prochaine pour combler ce manque.

pour la rédac', Raph'

Contacts

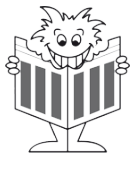
L'Insatiable
Journal des Étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 78 43 82 29
Web : <insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Raphaël Mina
Directrice de la Publication : Margaux Berger

Rédacteurs : Fred, Yoann, Dorian, Elsa, Soufiane, Nicolas, Raphaël, J-E, Mathieu, Maxime, Jérémy, Alice.
Dessinateurs : Laurence, Youness, Lou, Julien, Gox, Nicolas.

Vous trouverez un bulletin d'abonnement en page 5.

Merci !



Merci au service culturel, à la DirPat pour son appui logistique, à Yann et son 49er, à l'étudiant chinois interviewé, à Julien pour sa plante carnivore, à Pierre Desproges, au jambon gratuit, à la boîte de thon, à nos anciens qui emportent avec eux l'éléphant, à Fred et sa corrosion, La tartiflette & Co...

Insatiable de l'été
on a tous craqué

Dossier réalisé par : MiMi, Max, Souf, Elsa, Raph'

Chine & Droits de l'Homme

L'Insatiable **profite du microcosme insalien, et vous sert un dossier riche de différents témoignages. À vous de vous faire votre opinion en profitant, entre autres, des propos divers et variés des expatriés de ou vers l'Empire du Milieu, d'un sportif en course pour les J.O. ou encore d'un journaliste chinois interviewé par nos soins à l'occasion d'Expresso 2008.**

POTINS

Plan épervier

Vive émotion sur la campus suite à la disparition du vélo de Nanar. On a longtemps crû à une conséquence de l'application de la nouvelle charte sur les conduites à risques.

Grâce aux efforts conjugués de dizaines de volontaires l'objet du délit a pu être retrouvé mais le malendrain court toujours.

Ça balance

Les paroles ultra-corrosives prononcées par *l'As de Trèfle* lors de son concert aux 24h : "ho le nain, ho le nain, ho le nain, ho le nain…" ont laissé des traces terribles. Dans le public on a dénombré 4 ruptures d'anévrisme et une méningite fulgurante.

Ils ont un message fort à faire passer, ils assument.

L'âge de raison

Un grand bravo à INSAValor qui, pour fêter ses 20 ans, a rendu le patio du BdE plein de trous et le parquet sacré de la Rotonde (qui se trouve sur un ancien cimetière indien) avec de bien belles traces de scotch.

On vous en dit plus dès qu'on sait ce que c'est qu'INSAValor.

Rigueur scientifique

De Mme S. prof de chimie en 1PC : "qu'est ce qu'on attend d'une machine thermique ? Qu'elle soit performante et qu'en plus elle ait un bon rendement".

Limiter les pertes peut éventuellement être un plus.

Zéro est aaaarrivééé

De la même, explorant les limites philosophiques des mathématiques telles qu'on les connait : "j'ai pas dit plus petit que zéro, j'ai dit négatif !"

La semaine prochaine, dissertation de chimie "la position historique de zéro face aux négatifs". Vous avez une heure.

Chacun son truc

De Mme. C.S. prof d'ECC en GI : "tu le fais par où tu veux, tant que ça marche. Moi, je le fais par derrière".

Aucun doute, la fin du cours a été très suivie par la gent masculine.

Le juste nécessaire

La même à un élève se dirigeant vers le tableau : "les unités faut en mettre là ou il en faut".

Et où est-ce qu'il ne faut pas en mettre ?

Le juste nécessaire (2)

Notre nouveau rédacteur en chef n'a pas fini sa formation, notamment son module alcoologie. Revenant victorieux du concours Expresso, avec butin et femmes, il a bu d'une traite en 2h une demie canette de bière.

Il ne se souvient de rien. La voiture 7 du TGV 3802 si.

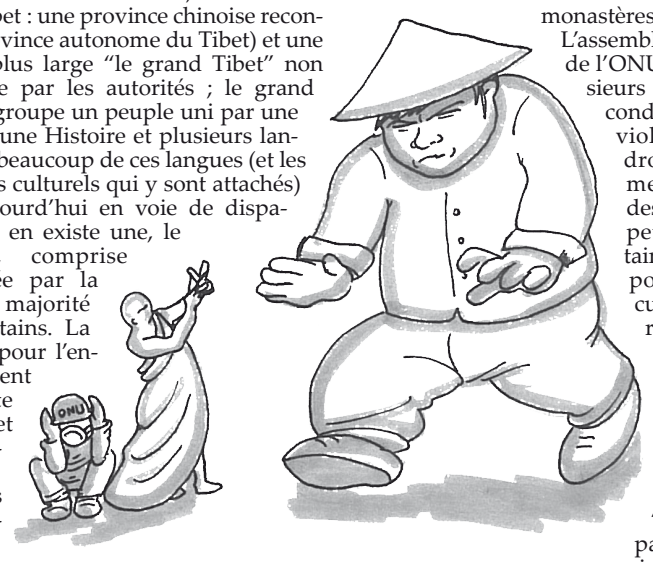
Quelle histoire...

On est tous touché par la triste histoire de Brad Pitt dans *7 ans au Tibet*, on a tous lu *Tintin au Tibet* et admiré ses paysages magnifiques, mais que sait-on réellement de cette région ?

Certains savent peut-être même que le Tibet n'est pas une simple petite communauté de gentils moines, mais représente plus de cinq millions de personnes. Ah malheureux les allergiques à l'histoire-géographie, je vous propose un petit voyage au milieu de l'Himalaya.

Un Tibet, deux Tibet...

Pour commencer, nous avons deux Tibet : une province chinoise reconnue (Province autonome du Tibet) et une région plus large "le grand Tibet" non reconnue par les autorités ; le grand Tibet regroupe un peuple uni par une culture, une Histoire et plusieurs langues. Si beaucoup de ces langues (et les héritages culturels qui y sont attachés) sont aujourd'hui en voie de disparition, il en existe une, le tibétain, comprise et parlée par la grande majorité des tibétains. La bataille pour l'enseignement de cette langue et son utilisation dans les institutions du grand Tibet est une des causes du conflit.



Entre guerre et exil

L'Histoire du Tibet est une longue succession de batailles entre les Russes, les Anglais puis les Chinois et bien sûr les Tibétains. Au début du vingtième siècle le Tibet est un État indépendant, gouverné par le dalaï-lama. Dans les années 50, la Chine reprend progressivement possession du Tibet : elle envoie ses troupes armées sans que celles-ci ne rencontrent d'opposant. En 1959 des émeutes indépendantistes éclatent à Lhassa. Elles sont fortement réprimées par le gouvernement chinois. Le dalaï-lama est contraint de fuir en Inde avec 100 000 tibétains. Il y dirige depuis une communauté en exil. L'armée y est restée en place depuis. Durant la fin du vingtième siècle toute tentative de manifestation d'indépendance est fortement réprimandée. On peut citer l'exécution public de deux tibétains en 1987.

L'armée populaire de libération (les Chinois) prétend libérer le Tibet d'un système de classe aristocratique. Il est vrai que le sevrage, forme d'esclavage, y était pratiqué jusqu'à la réforme communiste de 1959. Mais la Chine a aussi un intérêt géopolitique : le contrôle des reliefs tibétains est un rempart infranchissable pour l'Inde.

Un long chemin vers la liberté

La bataille politique de contrôle du territoire tibétain se mêle à une bataille religieuse. En effet au Tibet le dalaï-lama, le panchen-lama et le karmapa sont les trois plus grand maîtres de la religion. La Chine impose un bouddhisme où l'autorité suprême du dalaï-lama n'est pas reconnue.

Depuis 1950, elle traque, torture et élimine les moines et détruit les monastères tibétains.

L'assemblée générale de l'ONU a voté plusieurs résolutions, condamnant les violations des droits fondamentaux et des libertés du peuple tibétain, les coups portés à sa culture et sa religion, ceci en 1959 et en 1960.

En 1988 le dalaï-lama présente un "plan de paix en cinq points au Tibet". Le prix Nobel de la paix lui est accordé en 1989. Cela permet de mettre le conflit au premier rang de la scène internationale. Même si la situation est reconnue comme critique, il n'y a pour l'instant rien de concret de la part de l'ONU, l'OTAN ou tout prétendu défenseur de la paix qui amènerait un chemin vers celle-ci. ❑

Lettres chinoises

Voici un court témoignage d'un jeune Chinois étudiant en France, que l'on résumerait volontiers par une invitation à la découverte de l'Empire du Milieu, avant les jugements hâtifs.

Alain Satiable : Tu as grandi en Chine, et tu es venu en France faire tes études, il y a maintenant trois ans. Quel est ton sentiment sur la manière dont la Chine est traitée en France et plus généralement en Occident ?

– Lorsque j'étais en Chine, je rêvais de venir en France, ce pays qui, réellement, sans exagération de ma part, véhicule de grandes valeurs, par l'intermédiaire des artistes, des écrivains… Les Chinois éprouvent une grande curiosité et une grande estime vis-à-vis des Français. Ce qui me déçoit un peu, c'est qu'on ne puisse pas dire qu'il existe une vraie réciproque. Ici, la plupart des choses qu'on perçoit de la Chine sont des choses négatives. Les médias ont toujours gardé une certaine hostilité envers la Chine... Même la réussite économique du pays est décriée comme une menace pour l'Occident. Un exemple récent : au sujet du tremblement de terre qui a bouleversé la Chine, le gouvernement a immédiatement réagi, et efficacement. En France, les médias perçoivent cela comme du "spectacle" visant à redorer le blason de la Chine avec les J.O. Alors dans ce cas, comment faut-il réagir ?

A.S. : Que penses-tu de la façon dont l'information est traitée en Chine ?

– Il est clair et évident pour tous que la censure est surpuissante et omniprésente. Mais les gens ne sont pas dupes, et n'ont plus depuis longtemps aucune confiance dans les médias : mon père est mort de rire lorsqu'il lit le journal ! Le cas est tout à fait contraire en France, où l'on leur fait trop confiance. Pour citer J.F.Kennedy : "le grand ennemi de la vérité est très souvent non pas le mensonge - délibéré, inventé et malhonnête, mais le mythe, persistant, persuasif et irréaliste. La croyance dans les mythes permet le confort d'opinion sans l'inconfort de pensée". Une autre chose à bien comprendre est que le gouvernement chinois, encore plus que dans les autres pays, n'est aucunement représentatif de la population. Mais les gens ont renoncé à se révolter, ils ont compris que l'Histoire de la Chine, d'ailleurs souvent méconnue par ceux qui se permettent d'en parler, est un grand recommencement, et que chaque révolte se termine dans un bain de sang et débouche sur une situation similaire. Aujourd'hui la situation est au compromis, et même s'il est clair que le gouvernement actuel a agi et agit toujours de manière criminelle, il y a une amélioration globale du niveau de vie.

A.S. : Que dire du Tibet ?

– Le premier point important à éclaircir est qu'il n'existe pas de haine du peuple chinois envers les Tibétains. Le second point est que pour la plupart des observateurs étrangers, le Tibet était avant l'arrivée de Mao un havre de paix, un coin de paradis sur Terre. Or cette conception est totalement erronée, les trois quarts du peuple tibétain étaient constitués de paysans qui travaillaient pour la noblesse tibétaine. Aujoud'hui le déclin de la religion au Tibet et la destruction des cultures ne sont que partiellement dus au mal fait par les autorités chinoises. La vraie cause derrière tout ça est la modernisation et le matérialisme comme partout dans le monde et plus remarquablement en Chine. Les Tibétains ne sont pas des amish, et même sans l'existence des Chinois, notre monde moderne détruit de toute manière peu à peu leur culture. Mon but n'est pas de défendre la politique chinoise au Tibet ou ailleurs, ce que je voudrais c'est plutôt que les gens prennent la peine de se renseigner sur l'histoire de ce pays avant de proférer des jugements hâtifs. ❑

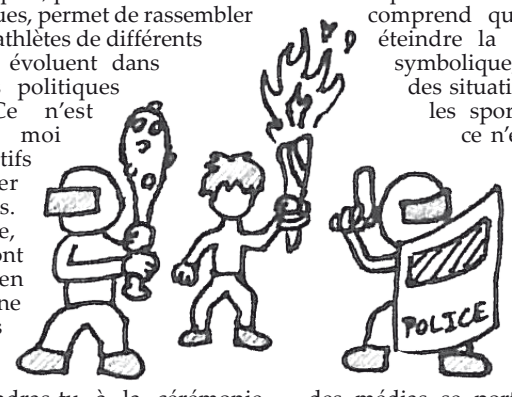
Et les athlètes dans tout ça ?

L'Insa compte parmi ses étudiants plusieurs sport-études qui vont participer aux Jeux Olympiques de Pékin. L'un d'eux, Yann Rocherieux, pratique en binôme le 49er, un nouveau type de dériveur très rapide apparu aux J.O. de Sydney, et a accepté de répondre à nos questions.

Ce Haut-Savoyard qui pratique la voile depuis l'école primaire, heureux de pouvoir profiter à l'Insa d'une formation d'ingénieur associée à un projet sportif de haut niveau, a son mot à dire sur la situation des sportifs.

Alain Satiable : Quel est ton ressenti général sur l'actualité politique et sportive en ce qui concerne Pékin ?

Yann Rocherieux : Lorsque l'on fait partie des sportifs qui vont participer aux Jeux, on a parfois un peu l'impression d'être pris en otage par les requêtes de boycott. Aujourd'hui les fédérations sportives sont plus politisées qu'avant, mais il ne faut pas oublier que les valeurs sportives, notamment le respect de l'autre, sont communes avec celles des Droits de l'Homme. Le sport, particulièrement aux Jeux Olympiques, permet de rassembler les gens et les athlètes de différents horizons, qui évoluent dans des contextes politiques différents. Ce n'est donc selon moi pas aux sportifs de boycotter les épreuves. En revanche, les choses sont différentes en ce qui concerne le boycott des cérémonies.



A.S. : Te rendras-tu à la cérémonie d'ouverture le 8 août ?

Y.R. : De toute façon cela sera impossible pour moi ! Le bassin où se déroulent les épreuves de voile est excentré de Pékin de 350 km, et la compétition commence pour nous dès le début des Jeux. Mais il est compréhensible qu'on puisse appeler au boycott des cérémonies de remise des médailles, d'ouverture ou de clôture, cela n'est pas illégitime. En revanche ce qui est bizarre, c'est qu'on a peu entendu les boycotteurs lorsque les Jeux ont été remis à la Chine, et qu'on parle tant de la Chine aujourd'hui, alors que la situation n'a pas évolué depuis plusieurs années. Cela doit être dur pour les associations et ONG qui se battent pour les Droits de l'Homme en Chine depuis plusieurs années.

A.S. : Que dire du passage du parcours du combattant de la flamme olympique ?

Y.R. : Tant que les manifestations qui s'opposent à son passage restent pacifiques, cela relève du droit d'expression des gens. Même si je comprend qu'on puisse vouloir éteindre la flamme, geste très symbolique, lorsqu'on arrive à des situations où l'on molleste les sportifs qui la portent, ce n'est pas tolérable. Le sport incarne avant tout le respect.

A.S. : Comptes-tu profiter de ta situation pour militer, ou resteras-tu concentré sur ton objectif sportif ?

Y.R. : Si l'attention des médias se porte sur nous, on en profitera pour s'exprimer, parler de notre ressenti, des Droits de l'Homme qui sont bafoués en Chine. Mais cela reste dur, car les journalistes posent beaucoup de questions là-dessus, en attendant des phrases chocs de sportifs, pour les extraire du contexte. En tout cas on ne blâme pas tel ou tel acteur, et cela ne nous empêche pas de rester concentrés sur notre objectif sportif. Cela fait près de huit ans qu'on travaille dur, on a des plannings très chargés, alors on reste quoiqu'il arrive très concentré sur notre objectif.

A.S. : Justement, cet objectif, quel est-il ?

Y.R. : On vise une place de finaliste. Il y a deux ans, lors des "pré-olympiques" qui s'étaient déroulées sur le même bassin que celui des Jeux, on avait terminé à la deuxième place. Tout est donc possible ! ❑

Restaurant L'UNIVERS Café
PIZZAS, KEBABS, GRILLADES & SALADES
Ouvert de 11h00 à 23h30
Vous voulez BIEN manger à PETITS prix ?
Allez à l'UNIVERS Café, à côté de l'hôtel Holiday Inn
Le restaurant préféré des étudiants pour sa qualité, son cadre et ses prix
Sandwichs à partir de 3€
Menu spécial étudiants : KEBAB + FRITES + BOISSON 5€
PIZZA à partir de 5€
128 Bd du 11 novembre 1918 à Villeurbanne
Tél : 04 78 17 44 88

Un lama peut en cacher un autre

Mais qui est vraiment le dalaï-lama ? Un homme plein de sagesse, prônant les valeurs de la démocratie, de l'éthique et de la protection de l'environnement ? Ou plutôt un despote éclairé ? Certains membres de la rédaction pencheraient plus pour un zozo qui joue en toge et en tongs, mais bon…

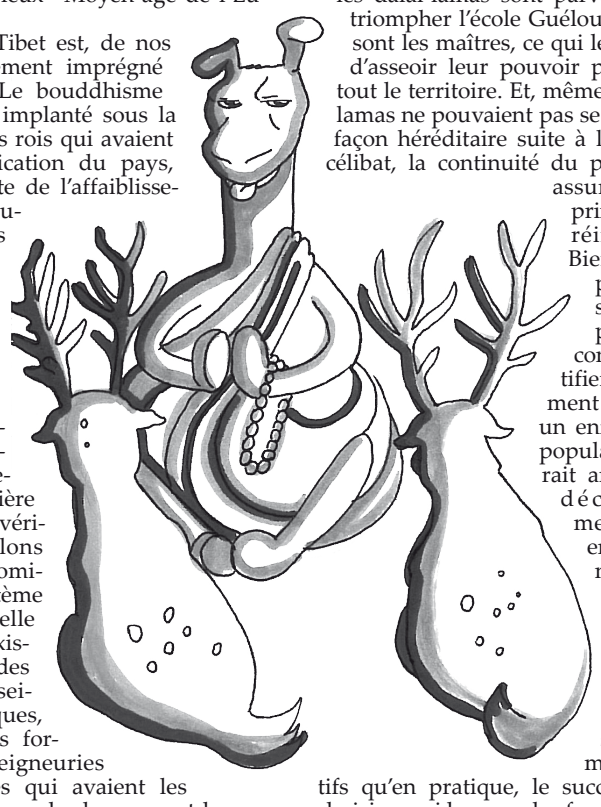
À travers le monde, il n'est pas une célébrité en mal de sérénité spirituelle, un homme politique en quête de réincarnation élective ou un démocrate à la recherche du nouveau Gandhi ou du Martin Luther King du XXIe siècle pour encenser la personne du dalaï-lama et contribuer à l'entourer, dans le monde occidental en tout cas, d'une aura sans pareille.

Pot de terre et pot de fer

Dans le conflit entre la Chine, grand méchant loup désigné des défenseurs des Droits de l'Homme, et le Tibet, et son chef spirituel tellement populaire, on a vite fait de prendre la défense du pot de terre tibétain contre le vilain pot de fer made in China. Pourtant, autant notre connaissance du régime chinois et de sa justice expéditive, un temps enviée par notre Ségolène Royal nationale, peut paraître assez bonne, autant les informations sur le régime tibétain avant ou même après l'exil à Dharamsala sont plutôt rares. Bien sûr, il ne faut pas ignorer l'ampleur de la manœuvre de désinformation mise en place par la Chine pour discréditer le "dalaï et sa clique". Cependant, il demeure pertinant de s'intéresser au fonctionnement de l'ancien régime tibétain et aux réformes qu'il a subies au cours des deux dernières décennies. Et d'aller un peu plus loin que la seule personnalité de celui qui a été tout récemment promu citoyen d'honneur de la ville de Paris…

Une théocratie féodale ?

Le régime politique du Tibet, avant l'invasion chinoise, a parfois été qualifié par les observateurs occidentaux, lorsqu'ils en firent la découverte au XIXème siècle, de "théocratie féodale". En effet, cette société traditionnelle se caractérisait par des structures politico-économiques qui n'étaient pas sans rappeler le "glorieux" Moyen-âge de l'Europe.



Le Tibet est, de nos jours, entièrement imprégné de religion. Le bouddhisme s'est d'abord implanté sous la protection des rois qui avaient réalisé l'unification du pays, puis, par suite de l'affaiblissement du pouvoir royal, les lignées religieuses sont montées en puissance en se liant à des grandes familles. Et les monastères s'organisèrent rapidement de manière à devenir de véritables maillons politico-économiques du système féodal. De telle sorte qu'il existait, à côté des terres des seigneuries laïques, des domaines formant des seigneuries ecclésiastiques qui avaient les mêmes droits sur les hommes et les biens et percevaient les mêmes taxes sur les récoltes, l'élevage et les échanges.

Le dalaï et ses serfs

Au sommet de l'État tibétain, l'emprise de la religion était encore plus visible puisque l'institution des dalaï-lamas cumulait les pouvoirs temporels et spirituels. En effet, en s'alliant aux Mongols qui dominaient alors le Tibet, les dalaï-lamas sont parvenus à faire triompher l'école Guéloupga dont ils sont les maîtres, ce qui leur a permis d'asseoir leur pouvoir politique sur tout le territoire. Et, même si les dalaï-lamas ne pouvaient pas se succéder de façon héréditaire suite à leur vœu de célibat, la continuité du pouvoir était assurée par le principe de la réincarnation. Bien que l'on puisse penser que ce principe, qui conduit à identifier théoriquement au hasard un enfant dans la population, pourrait amener à un décloisonnement social, en réalité, il n'en est rien. En effet, les différents indices permettant cette identification sont tellement subjectifs qu'en pratique, le successeur était choisi parmi les grandes familles liées au pouvoir.

Mise à part cette nette domination des dalaï-lamas, la société tibétaine était également marquée par une forte servitude aux seigneurs. La plupart des Tibétains étaient attachés, par documents écrits, à la terre sur laquelle ils habitaient, et au seigneur ou au monastère qui possédait cette terre. Les taxes, nombreuses et variées, étaient versées en argent ou en nature, et s'accompagnaient de corvées. Malgré tout, la vision, véhiculée par la Chine, de serfs maltraités systématiquement, sans aucun droit ni identité sociale, est en grande partie erronée.

Réformes démocratiques et voie médiane

C'est à cette accusation de vouloir revenir à l'ancien régime féodal que doit répondre le dalaï-lama face à ses détracteurs chinois. Et depuis plus de deux décennies, le gouvernement tibétain en exil se veut être la vitrine de ce que serait la démocratie au Tibet si les chinois lui laissaient récupérer une véritable autonomie. À coups de réformes, de la création d'un parlement, d'une modification de la nomination des ministres, et de l'établissement du suffrage universel direct, le dalaï-lama tente de démontrer sa bonne foi et son inclination "naturelle" pour les valeurs de défense des Droits de l'Homme. Certains lui reprocheront de s'être converti à ces principes seulement une fois en exil. D'autres voudront montrer qu'en ne revendiquant qu'une simple autonomie et non pas une véritable indépendance pour le Tibet, il ne cherche en réalité qu'à rétablir la situation d'avant l'exil, dans laquelle les dalaï-lamas avaient le pouvoir sous tutelle chinoise. Et dans son propre camp, sans aller jusqu'à le soupçonner d'hypocrisie, le dalaï et sa voie médiane (revendiquer uniquement une autonomie) sont contestés à cause de leur inefficacité à résoudre la crise. Toujours est-il que, grâce à son aura internationale, il est le seul interlocuteur capable d'aboutir à une sortie de crise. ❑

Portrait expresso 2008

Cai Chung Guo était dans les années 1980 professeur de philosophie en Chine ; une situation plutôt confortable. *L'Insatiable* a eu l'occasion de le rencontrer à lors du concours Expresso 2008. En 1989, malgré les risques, il s'implique activement dans les événements de la place Tian An Men, la révolte étudiante historique de Pékin ; il devint alors recherché par la police, ce qui le contraint à l'exil politique. Il décida de venir en France, et de continuer le combat au travers du Mouvement Démocratique pour la Chine. Il est aujourd'hui journaliste pour Radio Free Asia, une antenne basée à Hong-Kong, et émettant notamment en Chine.

Évidemment très préoccupé par la puisance de la censure chinoise, qui n'a comme équivalent que celle de l'économie du pays, il est toutefois heureux de voir se développer, même péniblement, la révolution numérique. Par l'intermédiaire des e-mails et surtout des blogs, elle permet une certaine circulation des idées et de l'information, dans un pays qui condamne à mort le rédacteur d'un journal démocratique tiré à 300 exemplaires, et qui s'applique à fabriquer une fausse opinion publique.

Toutefois, cet optimisme est tempéré par son indignation vis-à-vis de la communauté internationale qui enchaîne les pirouettes diplomatiques. Notamment à l'instar des dirigeants européens, par exemple, qui font mine de s'intéresser aux Droits de l'Homme, mais en réalité sont plus préoccupés par les commandes d'Airbus, et craignent bien trop la puissance montante chinoise pour oser appliquer une quelconque sanction économique. Il est également révolté par l'individualisme hors-norme de ses compatriotes, et tient à attirer l'attention sur le fait que la pensée unique pour une population telle que celle de la Chine pourrait conduire à une catastrophe.

Alors, selon lui, quel avenir pour ce pays ? Il s'avoue à l'heure actuelle bien incapable de prédire la situation à court terme, car l'Histoire, comme il aime le dire, n'évolue pas selon un schéma linéaire. En attendant, il s'agit pour lui de continuer ce combat visant à tourner les projecteurs du côté du peuple chinois, en profitant de l'événement capital qui se profile, à savoir évidemment les Jeux Olympiques, qui constituent à l'heure actuelle le meilleur moyen d'attirer l'attention des pays occidentaux.

Un GI en Chine

Le train du changement en Chine est en marche à grande vitesse et l'expatrié que je suis ne peut s'empêcher de se demander parfois s'il y a un pilote à bord !

La Chine change, c'est un fait, et les J.O. en sont un fort catalyseur, mais ces changements profonds sont le fruit du big-bang économique que l'on perçoit ici jusque dans les campagnes. Depuis une dizaine d'années, le pays entier est en reconstruction, des routes bien trop larges quadrillent le pays en prévision de l'explosion du parc automobile, les tours de béton et de verre poussent à un rythme étourdissant, offrant aux villes déjà riches de dizaines de millions d'habitants, des centaines de milliers de logements de standing que les investisseurs s'arrachent sur plans mais dont les trois quarts ne sont pas habités. Des centaines de complexes hôteliers sont construits aux quatre coins du pays pour accueillir les touristes chinois ou étrangers à la recherche des restes de la Chine authentique…

Visez dans le trou !

Mais attention n'allez pas croire que tout est étincelant de nouveauté, il y a des failles dans cette escalade vers l'excellence. La Chine a grandi beaucoup plus vite que les chinois et à l'heure ou une frange de la population inonde les rues de berlines de luxe et vend des ordinateurs a toute la planète, la grande majorité des chinois jette encore ses poubelles par les fenêtres ! La Chine se dote d'autoroutes mais les chinois les empruntent en vélo, traversent sans regarder, grillent les feux et roulent a contresens ! La Chine se construit des palaces mais ils tombent en ruines au bout de trois ans faute d'entretien et nombre d'entre eux sont aujourd'hui des villages fantômes ! La Chine s'offre des dizaines de gratte-ciel inoccupés mais les chinois vivent à 10 dans 20 m² et mangent par terre dans la rue !

Ces exemples n'en sont que quelques un parmi des centaines qui animent le quotidien mais depuis quelques mois, la perspective des J.O. et de son lot de touristes et de medias étrangers, le regard et les caméras braqués sur cette Chine en mouvement, a généré de la part des autorités une volonté forte de faire un grand pas vers la civilisation. On voit donc fleurir un petit peu partout des barrières empêchant de traverser les routes en dehors des passages piétons, des panneaux invitant à la modération de l'utilisation du klaxon, véritable sport national ici, des écriteaux expliquant qu'il est préférable d'uriner dans les toilettes plutôt qu'à coté, ou de jeter ses détritus dans les poubelles plutôt qu'à coté !

La télévision n'est pas en reste avec un nombre incalculable de spots tournants en boucle sur toutes les chaînes pour inviter les téléspectateurs à économiser l'énergie, payer le bus, aider les vieilles à traverser ou encore des citoyens de tous les pays du monde qui disent dans leur langue et avec le sourire qu'ils aiment la Chine et qu'ils viendront aux J.O.

Un petit plus

Et tout cela fonctionne ! Les chinois apprennent lentement mais sûrement et si les J.O. n'auront certainement pas suffit à révolutionner la politique de la Chine vis-à-vis du Tibet ou à supprimer la censure, et s'ils auront seulement permis à 1,3 milliards de chinois d'apprendre à viser l'urinoir, rouler du bon coté de la route, aimer les français et éteindre la lumière en sortant, avouez que ce ne sera déjà pas mal ! ❑

Presse code

2008 c'est avant tout la folie des jeans slims, niveau déco, on note évidemment le grand retour des stickers kaki anisé et pour vos infos, il n'y en a que pour le Tibet.

Tu te rappelles de la mode des pogs ou encore celles des jojos lorsque tu étais encore dans ta période où la vie était simple et merveilleuse ? Oui, tu as bien compris je parle de ton séjour à l'école maternelle. Les médias d'aujourd'hui, eux, ne jouent pas aux billes ni aux pogs mais par contre ils suivent la mode comme toi et il y a quelques mois, au mois de mars pour être précis, la grande mode c'était les petits moines du Tibet. Pourquoi pas ?

Un métier difficile

Il est très difficile d'expliquer comment se propagent les phénomènes de mode. Qui plus est, la vie d'un journaliste est difficile. Il doit endurer des périodes où l'actualité n'est pas très "sexy". Comme chacun d'entre nous, il apporte des réponses à ses problèmes. Une petite émeute à Lhassa pour aujourd'hui ?

C'est ainsi qu'en ce matin du 10 mars 2008, le Tibet arrive sur la scène médiatique internationale : des moines et des étudiants demandant la libération de leurs camarades emprisonnés sont arrêtés à Lhassa. Notre petit journaliste va beaucoup mieux quant à lui.

Le 14 mars, les émeutes s'intensifient. Le malheur des uns fait toujours le bonheur des autres. Les chinois résidant au Tibet sont agressés dans la rue et leurs biens sont saccagés. Les manifestants pro-tibétains quant à eux sont victimes de coups de feu.

Les affrontements se prolongent et une figure de la communauté Tibétaine, la chanteuse Jamyang Kyi est arrêtée. Les informations sont aussi diverses que paradoxales. Que s'est-il vraiment passé lors des différentes émeutes ? Comment remédier au problème du cas du Tibet ? La difficulté d'obtention d'informations précises et fiables n'arrange pas la tâche de notre petit journaliste. Le gouvernement chinois se garde bien de diffuser des images polémiques et inacceptables. Cela n'est clairement pas le bon moment.

Du vague à l'âme

La face mystérieuse entre une Chine juvénile et maladroite et un Tibet persécuté et attachant est un excellent sujet. Oh tiens, les Jeux Olympiques approchent, la flamme entame un tour du monde. Que demande le peuple ? Le français moyen, tout comme la plupart de la communauté internationale, s'éprend de pitié envers le petit moine des montagnes.

Alors notre petit journaliste continue son devoir et nous livre l'information : les petits chinois sont méchants ! Il faut boycotter les J.O. ! Ils nous envahissent ! C'est très simple, il suffit de regarder un journal télévisé quelconque, ça n'est pas plus compliqué qu'une histoire pour enfants : un grand méchant et un petit gentil. Que de phrases faciles, … un océan de confusion dirait le dalaï-lama.

Combien de drapeaux "Free Tibet" as-tu aperçu dans la rue ces deux derniers mois ? Qui s'est réellement renseigné afin de comprendre la situation actuelle du conflit Tibétain ?

Méfie-toi, petit

Tout ça est maintenant fini, la mode Tibet a duré deux mois. Quarante neuf ans, c'est la durée pendant laquelle les moines tibétains ont été persécutés jusqu'à aujourd'hui mais apparemment, ça suffit. Eh oui, on ne t'a pas dit ? Notre petit journaliste a trouvé des informations encore plus croustillantes, la terre tremble mon ami !

Sans aucune prétention aucune, on ne peut que déplorer le vice de l'information. Ami insalien, soit intelligent et critique, observe le monde, voyage, et méfie-toi d'eux. Ils ne sont pas ce qu'on croit. Tiens, tu vois je suis sûr que le terrorisme devrait revenir à la mode d'ici peu … ❑

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Darfour : un massacre en direct

Le 6 Mai avait lieu une conférence sur la situation du Darfour, présentée en amphi Freyssinet. Résumé d'une guerre civile dont les médias semblent déjà s'être détournés.

Il y a quelques mois, la crise au Darfour attirait l'attention des médias. Même l'Insalien lambda, coupé de son monde en a entendu parlé. Au mieux, on se souvient des images d'immenses camps de réfugiés dans le désert, d'une

histoire de massacre compliquée et d'un Georges Clooney militant.

C'est avec cette image-là que je suis allée à la conférence organisée par Urgence Darfour France et Urgence Darfour Lyon sur notre campus. Plus d'une centaine de curieux ont pris le chemin de l'amphi Freyssinet ce soir là. C'est une bien dure réalité qui a frappé chacun de plein fouet. De quoi faire oublier nos soucis quotidiens.

Revenons un peu sur ces faits souvent méconnus des étudiants.

Les racines du conflit

L'histoire est en effet bien compliquée. Je vais quand même en résumer les grandes lignes. Le Soudan est un puissant pays d'Afrique grand comme la France. Le Darfour, région de l'Ouest soudanais était un état indépendant jusqu'en 1916. Un conflit mineur, avec des rebelles indépendantistes, a amené le gouvernement de Khartoum (issu d'un coup d'état en 1989) à réprimer la population darfourie. La répression a rapidement tourné au massacre systématique des populations pour des raisons ethniques (couleur de peau trop sombre). Si le pourquoi est en réalité plus compliqué, il demande l'explication complète de l'histoire du Soudan et de sa situation géopolitique, de laquelle ne ressort aucune justification pour ces crimes. Depuis 2003, les milices Janjawids attaquent les villages. Ils violent les femmes, pillent les biens et tuent les darfouris au nom du gouvernement soudanais. Les milices avaient été engagées par Khartoum pour étouffer la rébellion. Elles semblent être devenues des organisations armées plus ou moins incontrôlables.

L'exode

Cela a créé des déplacements de populations gigantesques, celles-ci fuyant une mort certaine. Aujourd'hui plusieurs centaines de milliers de darfouris vivent dans des camps gigantesques au milieu du désert. La plus grande opération humanitaire jamais lancée implique plus de 16 000 travailleurs humanitaires. Malgré leur lutte acharnée les conditions y sont abominables. Les milices attaquent encore les camps. Les réfugiés sont aussi les premières victimes de la crise alimentaire qui s'installe. On compte à l'heure actuelle plus de 400 000 morts au Darfour en 5 ans et plus de 2 millions de déplacés.

Mais que fait l'ONU ?

Le gouvernement soudanais en bon régime autoritaire nie tous les faits et l'ONU s'embourbe dans des considérations juridiques. Le crime contre l'humanité a été reconnu mais le génocide pas encore. C'est ce qui empêche les casques bleus d'intervenir. Si vous vous êtes jamais demandé "Pourquoi le droit d'ingérence ?", voilà un exemple parfait. L'ONU ne peut pour l'instant faire usage du droit d'ingérence (interférer dans les affaires internes du Darfour en l'occurence) que pour un génocide mais pas pour un crime contre l'humanité. Pour que ce dernier soit reconnu comme génocide il faut démontrer que les victimes sont attaqués pour leur appartenance à un groupe ethnique, national, religieux ou racial. Comment la communauté internationale arrive-t-elle à rester aussi stoïque face à ce crime contre l'humanité ?

Cette horreur en direct méritait bien plus qu'une conférence à l'Insa ou ce simple article. Tout ce que l'on peut humblement faire c'est tirer la sonnette d'alarme.

Lambda

Justice fait débat

Rien ne vaut la toile pour lâcher un bon buzz. Le groupe Justice semble l'avoir bien compris, et leur nouveau clip polémique a été visionné en quelques heures par des dizaines de milliers d'internautes. Analyse d'une vidéo qui n'a pas fini de faire parler d'elle.

Rappel des faits : le 1er Mai dernier, le duo électro français publie sur le net son nouveau clip intitulé Stress.

Ziva, mate le stress

Un clip attendu au tournant, puisque leur dernier en date, D.A.N.C.E., avait remporté un vif succès pour sa descente pleine de strass et de paillettes dans les boîtes de nuits parisiennes. Mais cette fois, les strass font place au stress, et pour son grand retour le groupe surprend tout le monde en faisant réaliser un court métrage ultra-violent. On y voit une bande de jeunes parcourir une cité, puis Paris, agressant et détruisant tout sur leur passage, le tout rythmé par une musique nerveuse et dérangeante.

Tu kiffes, filmer ça ?

Durant six minutes, tout y passe : agression, passage à tabac, vol puis destruction de voiture, violence purement gratuite, et l'apothéose finale avec le meurtre du caméraman. Aucune scène n'est réellement choquante, mais le tout est filmé avec un réalisme qui met rapidement mal à l'aise. Il faut dire que la réalisation a été confiée à Romain Gavras, membre du collectif Kourtrajmé (court métrage à l'envers), un collectif spécialisé dans le genre social urbain. On retrouve entre autre parmi ses membres Vincent Cassel et Mathieu Kassovitz, acteur et réalisateur de La Haine, célèbre fable en noir et blanc sur la violence des cités. Mais là où La Haine décrivait méticuleusement une prise de position engagée, le clip de Justice semble bien creux et les seules paroles du clip, prononcées pendant les dernières secondes à l'encontre du cameraman, sont « Ça te fait kiffer de

filmer ça, fils de pute ? ». Alors, critique de la banalisation de la violence par les médias ? Possible, mais pas si simple, le reste n'allant pas vraiment dans cette direction.

Pffff, tu comprends rien !

Parmi les milliers de commentaires postés sur YouTube, chacun y va de sa vision des choses. Certains applaudissent une oeuvre artistique sur la décadence de notre société, d'autres dénoncent une apologie du racisme en soulignant le fait que les agresseurs soient tous maghrébins et noirs et les agressés tous blancs. On y voit aussi, en vrac, une critique ouverte des émeutes de banlieue, un produit purement marketing ou encore un simple divertissement. Une seule chose est sûre : personne n'est vraiment d'accord, et les interprétations sont nombreuses.

On se souvient au passage du sulfureux et mal interprété Orange Mécanique, du défunt Stanley Kubrick. Ce film, construit autour d'une analyse méticuleuse de la violence et de la nature humaine a vu ses propos largement déformés. À la suite de nombreux problèmes – des spectateurs londoniens ayant réitéré les exploits macabres du héros du film – il dut être retiré de l'affiche en Angleterre, alors que les intentions du réalisateur n'étaient en rien d'inciter à la violence.

La Justice donne le verdict

De leur côté, les deux membres de Justice n'ont d'abord fait aucun commentaire, avant d'annoncer dans un communiqué de presse que "Ce film n'a jamais été envisagé comme une stigmatisation de la banlieue, comme une incitation à la violence ou, surtout, comme un moyen larvé de véhiculer un message raciste". L'idée du clip ne serait pas de "choquer gratuitement" mais "d'ouvrir le débat, susciter des questions, comme le font régulièrement le cinéma, la littérature ou l'art contemporain". C'est intéressant, mais ça ne nous avance pas beaucoup. Plus loin, ils ajoutent que "la récupération massive de ce clip, en quelques heures seulement, nous a rappelé à quel point il est difficile aujourd'hui de contrôler la destination des images et l'intégrité de leur propos" et c'est bien là le vrai problème.

À force de se cacher derrière les images, le clip brille par son absence de point de vue. Impossible de savoir ce qu'ils ont voulu nous dire – si tant est qu'ils avaient quelque chose à dire – et on en vient à se poser des questions sur son utilité même, si ce n'est pour le groupe, pour qui le buzz est assuré.

Niko

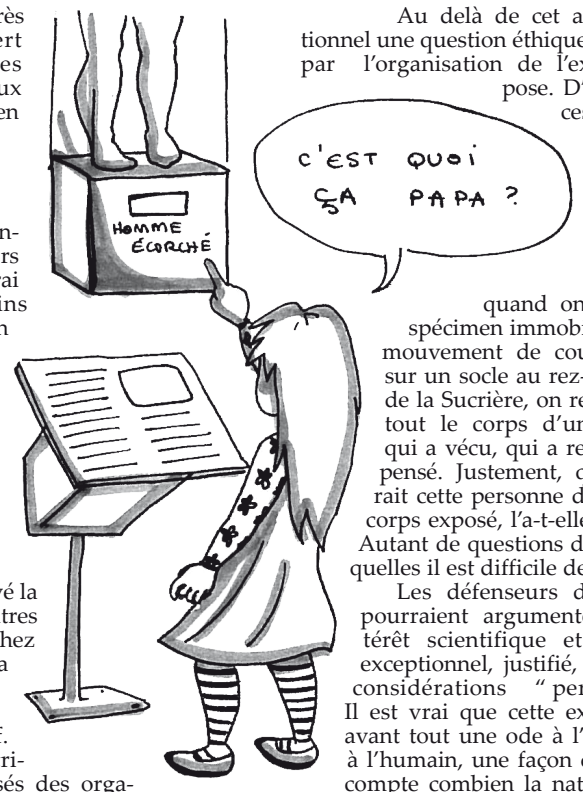
Cadavre exquis

Une exposition aussi polémique qu'intéressante atterrit à Lyon. Passionné d'anatomie ou simple curieux, cette expo est peut-être faite pour toi...

Peut-être, car il faut quand même avouer que ce qui est exposé peut soulever le coeur parfois. Plusieurs expositions de ce type existent de par le monde, la première a ouverte ses portes à Tokyo en 1995 et compte désormais plus de 25 millions de visiteurs après avoir ouvert trois autres expositions aux États-unis et en Angleterre.

Taxi !

Le principe est toujours le même : de vrai corps humains ayant reçu un traitement à base de polymères les empêchant de se détériorer sont exposés, et tout un chacun peut venir les contempler. Sur certains on a enlevé la peau, sur d'autres les muscles, chez certains on n'a gardé que les os ou le système digestif. Dans des vitrines sont exposés des organes particuliers qui méritent notre attention, parfois des organes sains et malades sont mis en parallèles pour mettre en relief l'importance de la pathologie sur nos organes intérieurs et ainsi nous apprendre à faire attention à notre corps. L'accent est mis sur le côté pédagogique et artistique des spécimens exposés. Les corps sont souvent disposés dans des postures communes, en train de pratiquer un sport par exemple. Cela nous permet d'apporter un regard différent sur notre propre corps que ce que l'on a pu voir dans nos cours de biologie de lycée ou dans des revues médicales. Ici on a l'impression d'un instantané pris sur une personne en train de tirer à l'arc, expliqué, annoté, visible sous tous les angles. L'aspect scientifique et l'apport en connaissance sont très intéressant, connaître le corps, comprendre son corps sous toutes ses coutures est un savoir précieux.



À son corps défendant

Au delà de cet aspect sensationnel une question éthique bien éludée par l'organisation de l'exposition se pose. D'où viennent ces corps, " à qui sont-ils ", l'exposition en est-elle propriétaire ?

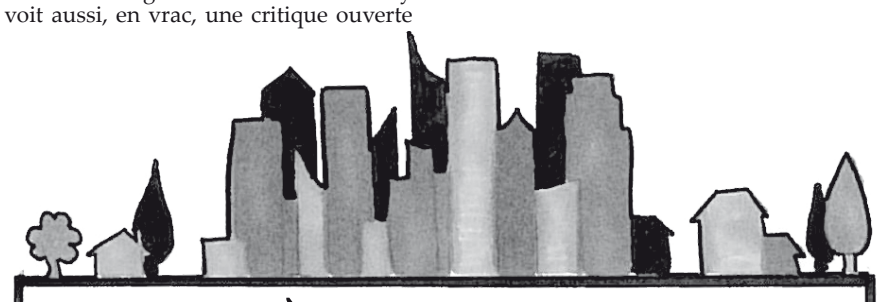
En effet quand on regarde ce spécimen immobilisé dans un mouvement de course à pied, sur un socle au rez-de-chaussée de la Sucrière, on regarde avant tout le corps d'une personne qui a vécu, qui a ressenti, qui a pensé. Justement, qu'en penserait cette personne de savoir son corps exposé, l'a-t-elle jamais su ? Autant de questions délicates auxquelles il est difficile de répondre.

Les défenseurs de ce projet pourraient argumenter que l'intérêt scientifique et didactique exceptionnel, justifié, dépasse ces considérations " personnelles ". Il est vrai que cette exposition est avant tout une ode à l'humanité et à l'humain, une façon de se rendre compte combien la nature, le créateur, Dieu, qui qu'il soit, a réalisé là une machine d'un extrême complexité et aussi d'une extrême beauté. Une machine humaine que nos technologies actuelles sont encore bien loin d'égaler dans sa totalité.

J-E

Exposition Our Body À Corps Ouvert
23 Mai - 03 Août 2008
La Sucrière - T1 Montrochet
Etudiants : 13,30€
Plus d'infos sur : www.ourbodyacorpsouvert.com

Les autres expositions anatomiques :
Body Worlds
BODIES... The Exhibition
Our Body The Universe Within



Gratte-Ciel

Bon d'accord, c'est un peu moche. D'accord, l'architecture type blockhaus sovieto-communiste post-première guerre mondiale n'est pas forcément très accueillante. Mais depuis la fin des travaux mettant en place des cheminements piétons, c'est tout de même sympa d'y faire quelques vitrines.

La construction du quartier des Gratte-Ciel prend quatre années à partir de 1931. Elle est demandée par le maire de Villeurbanne de l'époque, le Docteur Lazare Goujon. Il souhaite alors donner à sa commune un vrai centre ville qui lui assurera une indépendance vis-à-vis de Lyon. C'est alors un ensemble de 6 immeubles résidentiels, deux tours, un central téléphonique, un hôtel de ville, et un système de chauffage urbain qui est réalisé sous la supervision de l'architecte Môrice Leroux. Tout cela s'organise autours de l'avenue Henri Barbusse, véritable cœur de Villeurbanne. Tous types de commerces se sont développés aux pieds des immeubles. De quoi ravir chaque personne en proposant bijoux, chaussures et vêtements, équipement de la maison, produits technologiques, optique et, bien sûr, restauration.

En déambulant lentement le long de l'avenue, sous les frondaisons, on passera alors successivement devant diverses enseignes parmi les plus célèbres. En marchant vers le sud, on finit par arriver sur la place Lazare Goujon où il est toujours agréable de s'asseoir quelques minutes et de regarder les enfants faisant des tours de patinette. Un petit coup de barre et le moral remonte tout de suite avec une petite pause à l'ombre sur la terrasse de Pignol.

Un bon chocolat chaud et quelques macarons plus tard et c'est reparti. Le soir, si l'on veut un peu d'animation, on la trouvera très facilement au Ninkasi Café qui fait l'ouverture de l'avenue. Et si l'on souhaite avoir un peu plus de tranquillité, on pourra avantageusement s'éloigner un peu vers Flachet pour trouver le Tonnerre de Brest, restaurant breton à la décoration sympathique et à l'accueil chaleureux.

Les Gratte-Ciel, c'est aussi le centre culturel de Villeurbanne. On y trouve le Théâtre National Populaire et sa programmation intéressante, à des tarifs abordables. En marchant vers République, on découvre une petite salle de quartier qui défend les valeurs du cinéma indépendant et organise quelques festivals, vous l'aurez tous reconnu, il s'agit bien sûr du Zola. De quoi passer de belles après-midi, qu'elles soient ensoleillées ou sous la pluie.

Dorian

Nelson, pardonne leur...

... ils ne savent pas ce qu'ils font. La jeune nation d'Afrique du Sud fête ses 14 ans. Une sorte d'adolescence marquée par un regain de violence jamais vue depuis l'abolition de l'Apartheid, en 1994.

Depuis sa création en 1912, le Congrès National Africain (ANC) se sera battu, à la lumière du jour ou dans l'ombre, contre un régime injuste et discriminatoire. Constatant l'inefficacité des grèves et des campagnes de désobéissance civile, l'organisation se décide à entamer une résistance plus active, par l'intermédiaire du fer de lance de la Nation (Umkhonto we Sizwe), sa branche armée. Celle-ci, créée en 1961 et dirigée par Nelson Mandela, aura recours surtout au sabotage pour tenter de faire évoluer les choses. Beaucoup des hauts membres de l'ANC, dont évidemment ce dernier, furent emprisonnés pour avoir osé mener ce combat.

Après tant d'années d'oppression subie et de résistance, et après beaucoup de sang versé, en 1994, une nouvelle nation, aux couleurs d'un nouveau drapeau, voit le jour. Mandela, libre depuis 4 ans, est élu président, ses deux vice-présidents étant Frederik de Klerk, l'ancien président blanc, et Thabo Mbeki, le président actuel. Gage d'égalité et promesse d'une nation juste. L'Afrique du Sud prend un nouveau départ.

14 ans après

Aujourd'hui, l'ANC est toujours le parti au pouvoir. Pourtant, le rêve d'antan semble bien loin. Certes, le défi était lourd à relever, entre la misère extrême de la population noire, le taux d'alphabétisation rasant, et le SIDA en pleine expansion. Et même si les années de présidence Mandela, sans parvenir à une stabilité extrême, améliorèrent considérablement les choses, on dirait que la tendance s'inverse. Aujourd'hui, comme dans beaucoup d'épisodes de l'Histoire, ce sont les étrangers qui paient le prix fort de cette situation, et notamment les Zimbabwéens. Des émeutes ont éclaté il y a trois semaines dans plusieurs townships du pays, visant les immigrés, accusés de voler le travail aux Sud Africains natifs, jugés responsables de l'insécurité et de la misère du pays. Alors pour éviter les violences, les étrangers fuient. Aujourd'hui, après tant de combats menés par les noirs contre les blancs pour avoir un régime égalitaire, on assiste à une véritable guerre au sein de la population noire elle-même. Est-ce la faute de Mbeki, semblant peu pressé de réagir aux évènements, et qui soutient tacitement le gouvernement du dictateur Mugabe, au pouvoir depuis 28 ans au Zimbabwe ? En tout cas, pas vraiment de critique contre le dictateur Zimbabwéen qui a mis son pays à genoux, à feu et à sang. Aucune sanction économique de la part de l'Afrique du Sud envers le Zimbabwe. Peut-être Mbeki a-t-il oublié que c'est, entre autres choses, par ce biais-là que l'Apartheid a pris fin en Afrique du Sud.

En tout cas, espérons que le pays tiendra encore deux ans : d'ici là, l'attention des médias occidentaux se sera portée sur ce pays, il ne faudrait tout de même pas que la Coupe du Monde soit compromise.

Raph

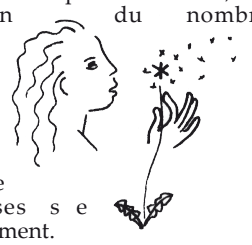
Wiki wiki !

Face à la concurrence du sixième site le plus visité au monde, les encyclopédies papier peinent à riposter, et ont tendance à accumuler une certaine couche de poussière.

Pour beaucoup d'entre nous, sortir un dictionnaire pour chercher une définition est devenu un geste associé à un passé fort lointain, sauf pour quelques irréductibles, fiers possesseurs du Larousse illustré trônant dans leur turne.

La faute à Wiki

Depuis son lancement en 2001, l'encyclopédie libre *Wikipédia* n'aura fait que prendre de l'ampleur, jusqu'à devenir aujourd'hui l'un des sites web les plus fréquentés. Pari audacieux et réussi, reposant sur la libre participation des contributeurs. Actuellement la version anglophone contient plus de 2 300 000 articles, la francophone 650 000, et l'augmentation du nombre d'articles continue, même si une enquête d'octobre dernier montre que les choses se tassent légèrement.



Cela ne va pas pour le bien de tout le monde : la première victime aura été le Quid, ouvrage encyclopédique à parution annuelle. Son fondateur a annoncé que la version papier ne paraîtrait plus, car trop victime des informations librement consultables sur Internet. En revanche, chez Larousse, pour maintenir à la pointe de la technologie une société vieille de 150 ans, on a décidé de contrer *Wikipedia*… en l'imitant. En effet, Larousse a lancé le 13 mai dernier sa propre encyclopédie en ligne collaborative. Et ils ne sont d'ailleurs pas les seuls, puisque Universalis s'y colle également, ainsi que *Google*, avec son *Knol*. Cependant, pour cette dernière notamment, le concept évolue : les auteurs signent leurs articles et la publicité, présente sur le site, participera à la rémunération de ces derniers. Mais toutes ces encyclopédies parviendront--elles un jour à la hauteur de la fréquentation de *Wikipédia* ? Le défi va en tout cas être très lourd à relever.

Alors que faire ?

Et pourtant, il ne faut pas oublier qu'Internet c'est bien, mais que ça ne fait pas tout. Comme se sont tués à nous le dire nos enseignants au collège ou au lycée, attention à recouper les sources ! Car il est vrai que le contenu de *Wikipédia*, comme celui des autres encyclopédies d'ailleurs, est soumis à caution. Récemment, des étudiants de Science Po ont volontairement disséminé des erreurs humoristiques dans des articles concernant un de leur sujet de recherche, pour les retrouver une semaine plus tard dans un exposé de leurs camarades. Attention donc aux contenus non vérifiés, particulièrement ceux concernant les biographies.

Alors, prenons garde aux mauvais réflexes, et soufflons la poussière de nos Larousse, car les articles du dictionnaire encyclopédique, alliant précision et concision, constituent un excellent point de départ pour une recherche détaillée.

Merci Wiki

Pour conclure, attelons-nous quand même à défendre *Wikipédia*, un des plus grands projets culturels du moment. Certes, l'encyclopédie en ligne se définit elle-même comme un "site en construction" qui "ne contient à l'heure actuelle ni la qualité ni tous les articles qu'elle ambitionne d'avoir", mais elle constitue une formidable chance de démocratisation de l'accès gratuit à la connaissance, ce qui est particulièrement intéressant à l'heure actuelle pour les pays émergents tels que l'Inde.

Raph

Sauve qui peut !

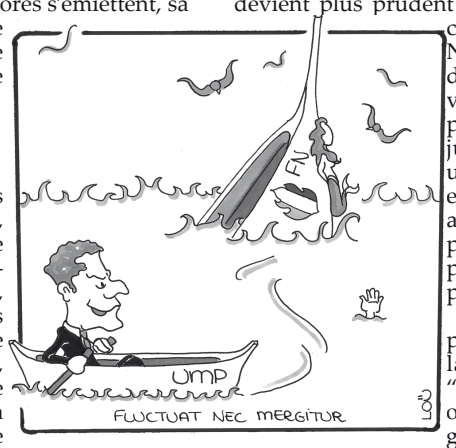
expresso2008

Le Front National respire toujours mais la mort cérébrale pourrait ne pas tarder à être prononcée. Doit-on euthanasier ce parti ou l'a-t-on enterré un peu trop tôt ? Existe-t-il un risque de réveiller un monstre endormi ?

11 % aux présidentielles, 2 fois moins de conseillers municipaux qu'en 2002, la vente du Paquebot, QG historique, pour assainir une trésorerie à la dérive… Où est passé le Front National ? On avait presque pris l'habitude de le retrouver dans le peloton de tête, au coude à coude avec les plus grands partis de gouvernement. Pourtant, depuis quelques temps ses scores s'émiettent, sa visibilité médiatique devient anecdotique et son leader s'efface petit à petit…

Où sont-ils ?

Mais où sont passés ces 17 % d'électeurs, masse en colère prête à mettre la république à feu et à sang, à plonger notre pays dans une nouvelle ère d'obscurantisme, d'autarcie et d'autisme national ? On peine à croire que la politique des derniers gouvernements qui se sont succédés ait suffi à résoudre tous les problèmes de notre société qui refoulent généralement les citoyens vers les extrêmes. Alors comment explique-t-on cette dégringolade ? Les nombreuses et redondantes campagnes de "diabolisation", le blackout médiatique et les poursuites judiciaires des leaders n'ont jamais eu d'effets significatifs sur les scores du FN, resserant paradoxalement ses rangs.



Alors cherchons ailleurs pour commencer, le choc de 2002 a laissé des traces. Quand le vote contestataire se fait alternative crédible, l'électeur devient plus prudent lorsqu'il s'agit de choisir son bulletin. Nombre d'électeurs du FN n'ont jamais voulu de M. Le Pen pour président, juste exprimer un ras le bol, une exaspération face au mépris des partis traditionnels pour leurs préoccupations.

D'autre part, en observant la droite dite "républicaine" on remarque un glissement tant sémantique qu'effectif. Remplacer Chirac par Sarkozy et Debré par Hortefeux n'est pas anodin, le discours n'est plus le même. Les "délinquants" se font "racailles" et l'immigration devient "choisie". Populisme ou réel souci de prendre en compte les attentes les plus prosaïques du peuple, on ne saurait dire. Toujours est-il que Sarkozy a réussi lors des dernières élections à fédérer autour de lui ceux qui d'ordinaire votaient à sa droite.

Blanchiment d'idées

Doit-on se réjouir de la quasi disparition de ce parti que l'on disait à la limite de la démocratie ? On le pourrait peut-être si celle-ci entraînait également le recul de ses idées. Mais dans la mouvance actuelle de développement durable, même les idéaux se recyclent et l'on peut voir ceux-ci fleurir sous d'autres bannières moins avouées. Pour faire tomber la fièvre, n'a-t-on pas simplement cassé le thermomètre ? À quoi bon se débarrasser du Front National pour retrouver l'essentiel de son programme, à peine édulcoré, portant le sigle UMP, gage de démocratie, de responsabilité et d'éligibilité…

La fin justifie les moyens

Dans ces conditions quel espace reste-il au FN pour exister ? On a vu récemment M. Le Pen se laisser aller à exhumer ses vieux démons en répétant que les chambres à gaz n'avaient été qu'un détail de l'Histoire (déclaration lui ayant pourtant déjà valu condamnation). Joue-t-il la surenchère face à une droite chassant désormais sur ses terres ou offre-t-il une occasion à sa fille Marine de se démarquer radicalement de lui et d'ainsi prendre définitivement son envol ? Dans tous les cas, il est difficile de savoir ce qu'il adviendra de ce parti après la disparition de son fondateur et leader de toujours.

Alys et Fred

L'INSATIABLE CHEZ VOUS
APPORTÉ PAR
UNE FACTRICE EN MINI-JUPE
Envoyez vos coordonnées et un chèque de 10€ à l'ordre de l'Insatiable à :
L'Insatiable
MdE - Le Thélème
20 Av. Albert Einstein
69621 Villeurbanne CEDEX

Tout le bonheur du monde

Vous n'avez plus d'espoir ? Vous vous perdez en réflexions sur l'avenir du monde ? La philosophie, la psychologie et la sociologie réunies ne peuvent plus rien pour vous ? Vous ne savez vraiment plus quoi faire ? Un seul remède : manger.

Que Dieu bénisse les obèses ! Il est grand temps de déclarer la guerre à la guerre à l'obésité.

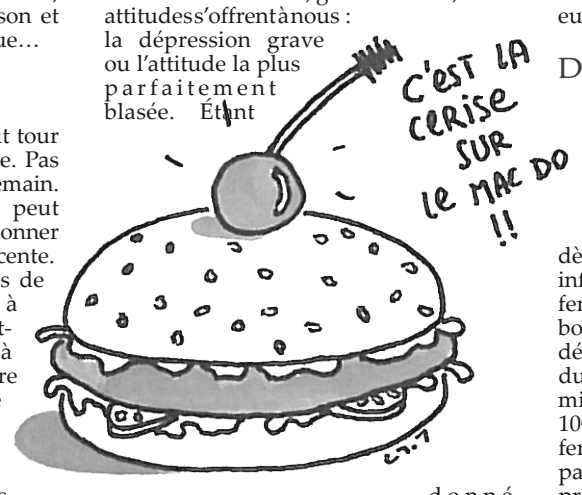
Qu'est-ce que ce charabia me direz-vous ? Serais-je en pleine crise de folie caractérisée ? Non, non, je vous assure. J'ai encore toute ma tête… Mais, c'est le monde qui a perdu la raison et qui marche sur la tête. Je m'explique…

Nouvelles déprimantes

Faisons ensemble un petit tour d'horizon des nouvelles du monde. Pas forcément aujourd'hui, ni même demain. N'importe quel jour de l'année peut convenir à l'exercice. Mais, pour se donner une idée, prenons l'actualité récente. Barack Obama a de fortes chances de devenir le premier candidat noir à la présidence des Etats-Unis. Serait-ce une bonne nouvelle ? Oui, à première vue, ça pourrait paraître rassurant en ce qui concerne l'état de santé de la démocratie américaine. Mais, plusieurs points viennent remettre en cause un tel optimisme. Le niveau des débats de la campagne démocrate, les attaques, l'omniprésence des lobbys, la possible future élection d'un républicain de la trempe de Mc Cain après les 2 mandats catastrophiques de Bush junior, tout cela ne contribue pas à nous rassurer. La terre tremble en Chine… et chinois et tibétains sont loin d'être réconciliés. Un cataclysme ravage la Birmanie et la junte se permet de retarder l'arrivée de l'aide humanitaire par fierté ou par défi. A l'arrivée, des centaines de milliers de morts… Ces chiffres autour de tous ces drames sont tellement énormes qu'il nous est impossible de nous rendre compte consciemment de l'étendue du malheur individuel associé à de tels événements.

Le système et l'homme

Lorsqu'on arrive à avoir de telles considérations, généralement, deux attitudes s'offrent à nous : la dépression grave ou l'attitude la plus parfaitement blasée. Étant donné que chaque individu possède intrinsèquement un important réflexe de survie, la première attitude est souvent évitée. Donc, la plupart des gens se forgent une carapace à l'épreuve de ces "petits malheurs des autres" et en viennent à considérer que c'est dans la nature de l'homme d'être mauvais. Ou, qu'au moins, le malheur est une chose inévitable pour les autres et qu'on a déjà assez de mal à l'éviter pour soi-même pour aller se soucier des problèmes des autres. D'autant que, généralement, tous ces événements semblent échapper complètement à notre contrôle ou même à notre compréhension. Et pourtant, I will survive !



Et oui, grâce à l'égocentrisme inhérent à notre condition humaine, il nous est possible de traverser toutes ces épreuves sans perdre notre équilibre émotionnel. Lequel se nourrit de plaisirs simples et naturels. Le premier d'entre eux : manger.

De blédine et d'eau fraîche

Les troubles alimentaires sont en effet le reflet de nos compensations émotionnelles (notamment chez les sujets féminins). Parmi les faits les plus significatifs, citons la Blédine.

Initialement destiné aux enfants dès 6 mois, ce mélange de céréales infantiles fait un ravage chez les jeunes femmes en manque cruel d'affection. Un bol de Blédine, c'est un retour vers la dépendance caractérisant l'état végétatif du nourrisson. Déculpabilisant, cette mixture n'apporte que 381 Kcal aux 100 g, et est enrichie en 8 vitamines et fer. Les crises compulsives se traduisent par une consommation effrénée dudit produit, rapportant dans les cas les plus graves une addiction sans limite.

Enfin, n'ayons pas peur de la Blédine, à l'heure où se développent les alicaments, il ne s'agit que d'une aide psychologique totalement légale et rappelons-le enrichie en fer.

Voilà donc l'apologie de la nourriture, apaisant nos angoisses existentielles. Bénissons-donc ceux qui à travers leur alimentation parviennent à trouver le bien-être absolu, aux dépens de leur IMC.

Souhaitons-leur tout le bonheur du monde !

Cloum

Toi aussi lecteur, écris quelque chose et gagne un abonnment gratuit d'un an ! Envoie tes articles, potins, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Objectif : 21/20

Leur mission : sauver la planète ; leur QG : Insa de Lyon Villeurbanne ; leurs armes : 4800 Insaliens et un Beurk ; ils ont une semaine pour vous convaincre

"Tout va bien dans le meilleur des mondes…" disait Candide, mais aujourd'hui notre Terre subit des changements climatiques, la famine, des pollutions, le manque d'eau, etc. Arrêtons là cette liste pourtant longue pour garder le moral (bien que le moral des français ne soit pas au beau fixe !)

Si nous sauvions la Terre ?

Pour tenter de remédier au mal-être de la planète, la notion d'écologie est de plus en plus présente dans nos esprits. La mode est au Bio ou à l'Eco : mangeons bio, roulons bio, ajoutons les panneaux solaires et compagnie à nos maisons, soyons éco-responsables… et on en passe… Aujourd'hui, la notion de développement durable (DD) n'a jamais été autant d'actualité, même si tout le monde n'en comprend pas forcément le sens profond…
Mais posons-nous réellement les bonnes questions ? Envisageons-nous un changement complet de nos habitudes ? Pas sûr… Certains d'entre nous n'ont pas encore pris conscience de la gravité de la situation : nous allons droit dans le mur !

Et si nous étions la génération qui pouvait tout changer ? Il faut réagir maintenant : arrêtons de parler et de faire semblant d'agir ! Il est temps de penser à demain.

Nous, petite association de l'Insa de Lyon appelée Objectif 21, essayons de sauver notre Terre ! (nous faisons parti des irréductibles qui y croient encore !) Enfin plutôt notre Terre Insalienne pour commencer.

Cette année, Objectif 21 a été présent dans la vie du campus grâce à une semaine entière consacrée au DD, à trois conférences, à la création du Réseau des Ambassadeurs DD, aux repas Manger Moins Bête… Bon, bien sûr, certains n'ont rien vu (même pas nos belles affiches en papier recyclé et encre végétal !), d'autres ne savent même pas que nous existons (donc petit rappel : Objectif 21 s'occupe de mettre un peu de développement durable sur notre cher campus Insa).

Pour autant nous ne nous décourageons pas (nous sommes plutôt une équipe optimiste dont certains membres d'ailleurs abusent du fou rire en réunion…) Nous voulons faire encore plus pour aller encore plus loin !

Allons-y tous ensemble !

Mais pour cela, nous avons besoin de vous tous : étudiants, professeurs, membres du personnel. Tout l'Insa est impliqué dans ce changement ! Chacun de nous peut agir pour changer ce lendemain incertain.

La question que vous vous posez alors est comment allons nous y arriver (à sauver la planète, bien sûr !)

La réponse est la suivante : c'est tous ensemble que nous y arriverons. Le DD doit faire partie intégrante de nos vies et de nos métiers.

Objectif 21 s'engage en ce début de mois de juin 2008 à accompagner l'Insa et chacun d'entre vous vers un campus durable. Faire les bons gestes, connaître les conséquences de nos actions sur l'environnement et les personnes, réduire nos besoins, etc. sont des axes auxquels nous voulons que tout le monde participe.

Pour qu' Objectif 21 atteigne ces objectifs ambitieux, nous avons besoin de vous ! Rejoignez-nous !
Contact : objectif21.insa-lyon.fr

Durablement,
L'équipe Objectif 21

SHARK attacks

Défendre l'environnement en relevant un défi sportif ? Faire de la pédagogie et partir à l'aventure ? Impossible ? Pas pour Shark ! Quelle merveille que cette association pour qui voyager loin est synonyme de ménager Mère-nature…

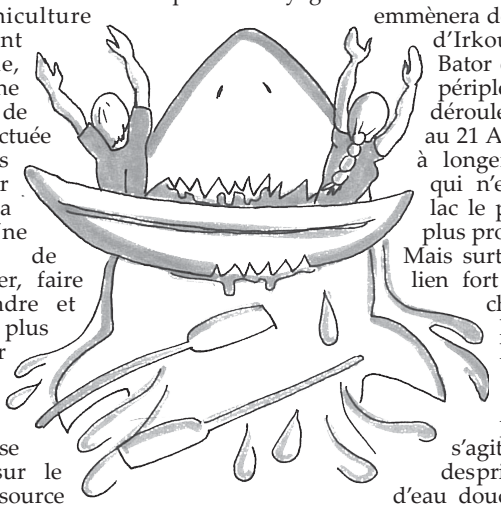
Si je vous dis Shark, kayak et Baïkal, vous allez sans doute penser que j'ai un problème avec les k. Il y a des gens comme ça. Mais, ce n'est pas mon cas. Et, tant qu'à faire, je démens aussi m'entraîner pour placer des mots au scrabble. Mais, alors, me direz-vous, où est le lien ? Et surtout, SHARK, c'est quoi ?

Les dents de la rivière

Shark, ou requin en français, c'est le nom d'une assoc' fondée cette année par des élèves du département Biosciences de l'Insa. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que pour leur première année d'existence, ces Insaliens ont mis en chantier de nombreux projets. Bien sûr, l'activité principale de Shark est l'organisation de sorties en kayak et c'est, sans aucun doute, pour ce genre d'événements que vous avez pu en entendre parler. Mais, en cette fin d'année, préparez-vous, les requins attaquent ! Les dents de la mer pourraient passer, à côté de ce qui vous attend, pour un film serbo-suisse mal doublé et avec le budget d'une série Z…

En Juin, ce sera bien

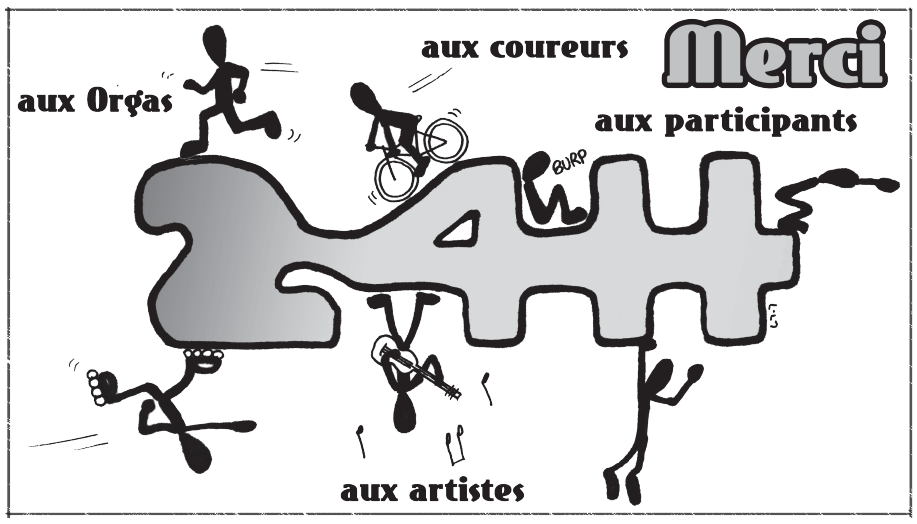
Tout commence le 5 Juin. Shark vous propose une initiation à la pratique du kayak avec le club de Décines. Au programme 2 à 3 heures de kayak de rivière et même du kayak polo (comme vous pouvez vous en douter, l'équivalent du water polo avec le kayak en plus). Pour 10 euros, vous ferez la connaissance d'un magnifique kayak et vous ferez sans doute aussi un petit tour à l'eau. La suite, c'est seulement 2 jours plus tard, avec l'organisation, samedi 7 juin, d'une journée sur le thème de l'eau en Haute-Loire avec les enfants d'une classe de Vaulx-en-Velin. Au cours de cette journée, en partenariat avec RAPP, Shark vous propose la visite de la plus grande salmoniculture de repeuplement d'Europe suivie, l'après-midi, d'une descente en canöe de la rivière Allier ponctuée d'explications scientifiques sur le milieu et sa biodiversité. Une bonne manière de découvrir, s'amuser, faire du sport, apprendre et partager avec les plus jeunes, tout ça pour la modique somme de 10 euros. Enfin, mardi 10 juin, Shark organise une conférence sur le thème "L'eau, ressource inépuisable ?" à partir de 18h30 en amphi Freyssinet. Outre l'intervention de Veolia Eau et d'un chercheur hydrobiologiste, vous pourrez découvrir l'exposition "Les enfants au fil de l'eau" ainsi que le grand projet "La steppe au fil de l'eau".



Des kayaks sur le Baïkal

Et oui, l'année scolaire se termine mais Shark ne s'arrête pas pour autant. En partenariat avec l'association Cyclomonde, nos joyeux drilles ont monté un projet très ambitieux : un voyage en Transsibérien et en vélo qui les emmènera des confins russes d'Irkoutsk à Oulan-Bator en Mongolie. Ce périple, qui devrait se dérouler du 21 Juillet au 21 Août, les amènera à longer le lac Baïkal, qui n'est autre que le lac le plus ancien et le plus profond du monde. Mais surtout, ce lac a un lien fort avec le thème, cher à nos amis les kayakistes, de la protection de l'environnement et de l'eau en particulier : il s'agit en effet d'une des principales réserves d'eau douce de la planète puisqu'il constitue, à lui seul, 20 % des réserves totales. Un documentaire vidéo et photo sera réalisé pour qu'à leur retour on puisse tous se régaler de paysages magnifiques et en apprendre plus sur le problème de l'eau. Donc, certainement, plein de jolies conférences de prévues pour la rentrée…En attendant, en Juin, les requins sont de sortie. Alors, entre deux révisions, surfez sur la vague de leur succès !

Souf, pour Shark
Contact : <bruno.cedat@insa-lyon.fr>



Amis, parrainez !

Envie de connaître les Erasmus du campus ? De faire des rencontres exotiques ? Melt'INSA recrute pour son parainage international et plus si affinités.

Chaque année, ce sont environ 300 étudiants étrangers qui débarquent en milieu hostile, sur le campus de La Doua, pour y effectuer un semestre ou une année d'échange. Ils doivent alors entamer un parcours du combattant dans la jungle française. Pas évident de survivre dans ce monde de brutes qu'est l'Insa.

Open up

Non attendez, le tableau est peut-être un peu trop violent, nos Erasmus ne sont pas des guerriers. Ils sont enthousiastes, curieux de découvrir la culture et les mœurs françaises, ont envie d'apprendre la langue, de se faire plein de nouveaux amis et de faire la fête. De vrais enfants, quoi. Seulement ce n'est tout de même pas facile pour eux de s'y retrouver chez nous. Mais vous pouvez les aider ! Chaque année Melt'INSA s'occupe d'organiser le parrainage des étudiants d'échange. Pour eux, c'est la possibilité de connaître au moins un étudiant français en arrivant, de ne pas être trop perdu et de bien s'intégrer (pour éviter qu'ils repartent en ayant rencontré des tas de gens, mais aucun français…). Pour les parrains, c'est un moyen de rencontrer des étrangers, éventuellement quelqu'un venant du pays dans lequel ils souhaitent partir en échange, ou dans lequel ils sont déjà partis (nous vous laissons la possibilité de choisir le pays d'origine !), et de profiter pleinement de l'ouverture internationale de notre merveilleuse école.

Melt'INSA organise des soirées et des week-ends, la plupart du temps ouverts aussi aux parrains, donc profitez-en ! Notre but est d'accueillir et d'intégrer au mieux les étudiants d'échange, pour leur plaisir à eux, mais aussi dans l'intérêt de tous les Insaliens. En effet, si les échanges se passent mal, les universités étrangères risquent de ne pas les renouveler, ce qui veut dire qu'il y aura aussi moins de places pour les Français qui veulent partir. La lutte pour les départs à l'étranger est déjà assez rude comme ça ! Donc aidez-nous à défendre l'image de l'école, et à nous occuper de nos chers visiteurs. La chouille, c'est bien, la chouille internationale, c'est mieux !

Comment faire ?

Une soirée de parrainage sera organisée à la rentrée prochaine, mais nous aimerions que les contacts (au moins écrits) puissent s'établir avant, puisque la plupart des étrangers arrivent en août pour l'école d'été. Si vous êtes intéressés, il suffit de nous écrire un mail à <meltinsa@yahoo.fr>, en précisant la nationalité que vous préfèreriez (on ne peut rien garantir, mais on fera de notre mieux !), et pour ceux qui veulent unE étrangère (oui on vous connaît), vous pouvez le préciser aussi, toujours sans garantie (ndlr : et si vous êtes étrangère et que vous avez obtenue une marraine, venez à *L'Insatiable*, ça pourrait en intéresser certains). Si vous êtes à Lyon en août, dites-le nous, nous organiserons sûrement une soirée d'accueil. On attend vos mails !

Ju', pour Melt'INSA

Assis !

Vous avez été nombreux à voter aux élections BdE (917) et nous vous en remercions. Comme vous avez pu le voir sur notre site Internet, la liste qui a été élue est Eight'UP. Nous avons dans la foulée procédé à l'élection du bureau du BdE qui se compose des personnes suivantes :

Président : Arnaud Sanchez
Secrétaire Général : Célia Mothes
Trésorier Général : Vivien Reynaud
Vice Présidente chargée des équipes : Valérie Touraine
Responsable Communication : Hugues Vaudel
Responsable Partenaires : Alice Bédouet
Responsable Services : Damien Rabourdin
Responsable Vie Associative : Antoine Bacha

Merci à tous pour la confiance que vous nous avez accordée. Nous allons faire de notre mieux pour faire tourner le BdE cette année, et pour innover ! N'hésitez pas à passer nous voir pour nous faire part de toutes vos remarques / suggestions…

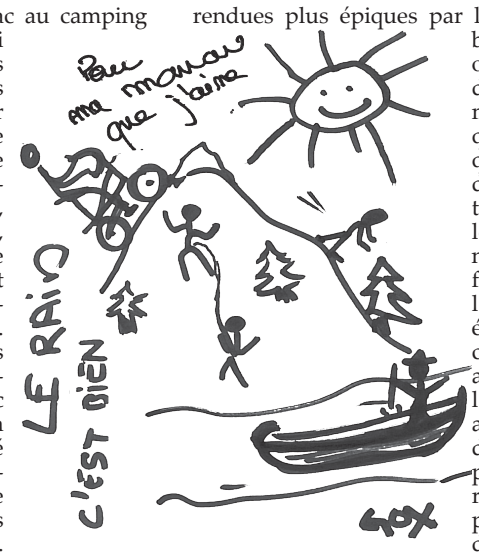
Si vous avez des projets d'animation, vous pouvez nous rejoindre parmi les membres actifs pour les concrétiser : c'est ainsi qu'est né le RAID Insa de Lyon par exemple.

Le BdE

Raid pluvieux, Raid heureux

Mai 2008, triste printemps pluvieux. Tous les Insaliens planchent durement sur projets, DS et autres amusements. Tous ? Non. Quelques joyeux sportifs ont voulu prendre un grand bol d'air frais en pleine montagne. Le Raid leur a offert un revigorant bain de boue.

Vendredi soir, c'est armés de carte et de frontale que les raideurs ont pris le départ de la course d'orientation nocturne. Premier bivouac au camping du Châtelard. Samedi matin, les participants sont repartis, bravant les ondées matinales, pour la journée la plus difficile avec pas loin de 40 km de parcours et 900 m de dénivelé positif. Néanmoins, en guise de récompense, un soleil magnifique brillait à l'arrivée au Mont Revard avec vue imprenable sur le lac du Bourget. L'après-midi, les activités ludiques, escalade et tir-à-l'arc, ont connu un franc succès avec une mention spéciale pour l'activité surprise, la flèche polynésienne (pour ceux qui ne connaissent pas, les photos seront bientôt en ligne !). Le 2ème bivouac s'est fait sur le plateau de la Féclaz, toujours sous la pluie, où, après un repas chaleureux dans la salle des fêtes, les participants ont opté, pour la grande majorité, pour le repos salvateur. Les épreuves du dimanche, VTT, course et courses d'orientation ont été rendues plus épiques par les parcours boueux qui ont engendré problèmes mécaniques et quelques petites démotivations. Mais les raideurs n'ont pas faibli pour la dernière épreuve de canoë qui a relié Aix-les-Bains au Bourget-du-lac avec, pour les plus rapides, une petite boucle de trekking dans l'environnement pittoresque de Bourdeau. Après une tartiflette dégustée en bord de lac, le suspens a été levé sur les grands vainqueurs de cette 1ère édition : c'est l'équipe Centrale Paris qui remporte le Trophée en 9h51min40s, suivie par les Gônes Raideurs et l'équipe AREVA Aix-les-bains. L'équipe du Centre des sports rate de peu le podium et s'offre tout de même une belle 4e place au général. La 1ère équipe Insa, formé de David Wiedmer, Mickael Imbert, Angel Navarro et Romain Gourdin termine à la 7e place en 11h11min40s.



Un petit cocktail a clôturé cette 1re édition ; les participants sont repartis fatigués mais contents d'avoir relevé ce défi parce que oui, quand même, il fallait le faire, bravo à tous !

L'équipe du RAID tient à remercier tous ses partenaires, les orgas softs (qui ont fait un super boulot), et tous les participants qui ont donné à cette 1re édition le succès qu'elle méritait malgré quelques petites améliorations à apporter…

Tu as aimé le concept du RAID et tu souhaites faire partie de l'équipe 2009 ? Ca tombe bien, le RAID recrute ! Contacte-nous : <raid@bde.insa-lyon.fr>

Camille,
pour l'équipe du RAID

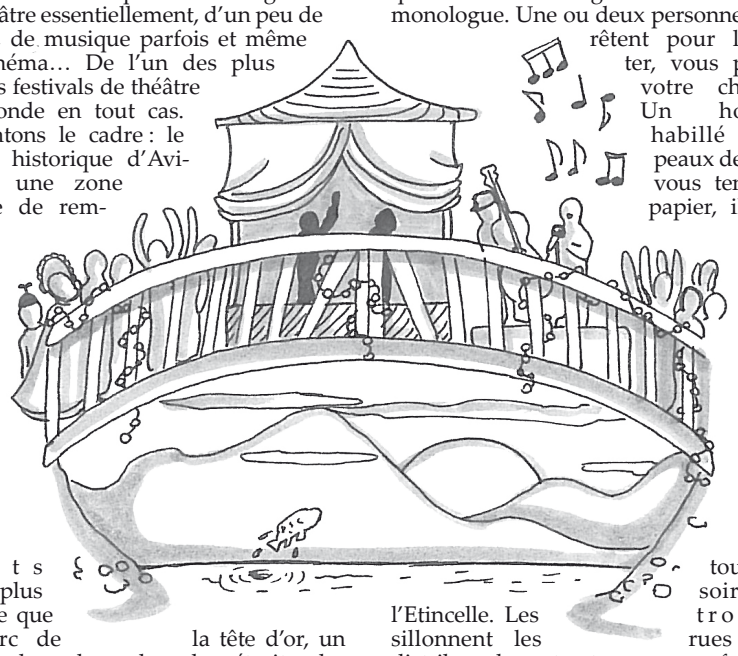
Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

À Avignon ? En Avignon ?

On peut dire les deux, mais la seule chose qui compte, c'est que chaque année, en juillet, il se passe un truc bizarre dans cette ville. Ça commence par des affiches officielles dans les arrêts de bus et sur les panneaux publicitaires…

Cette année on pourra y lire "62e festival d'Avignon, du 4 au 26 Juillet 2008".

L'été, c'est la saison des festivals de musique, d'ailleurs un peu plus loin dans ces pages on vous en propose un rapide tour d'horizon. Ici pourtant, ce n'est pas de musique dont il s'agit mais de théâtre essentiellement, d'un peu de danse, de musique parfois et même de cinéma… De l'un des plus grands festivals de théâtre au monde en tout cas. Présentons le cadre : le centre historique d'Avignon, une zone cernée de remparts guère plus grande que le parc de la tête d'or, un dédale de ruelles plus étroites les unes que les autres, d'artères piétonnières et de places pavées envahies par des terrasses de bars et restaurants, le tout dominé par le Palais des Papes.



Les choses commencent comme ça : au début du mois, un beau matin, on voit fleurir des affiches de toutes parts, sur les grilles de parcs, les lampadaires, les arbres, les panneaux de signalisation, les gouttières, dans les vitrines des magasins, aux fenêtres des maisons… Au premier coup d'œil il n'est pas toujours facile de se rendre compte qu'elles présentent des pièces de théâtre. "*Silencio* au Chien qui Fume", "*Roméo hait Juliette* au Paris"… Oui, mais encore ? On saisit mieux le message lorsqu'on sait que le Chien qui Fume et le Paris sont des salles, ou lorsqu'on tombe enfin sur un grand classique, un truc franc : "*Les Fourberies de Scapin*, du 7 au 28, théâtre du balcon", "*Roméo et Juliette*, du 4 au 26, théâtre de l'oulle".

Pour allumer dites Off

Ces affiches, ce sont les compagnies du festival off qui les posent, de petites troupes, souvent inconnues du grand public qui débarquent à leurs frais dans la Cité des Papes pour essayer de percer, pour se faire un nom ou repartir les poches vides et parfois même le ventre creux. L'année dernière, on donnait plus de neuf cent spectacles, du one man show à la tragédie grecque en passant par la comédie, le cabaret, la commedia dell'arte, l'absurde, sans compter les ovnis inclassables. Pour le spectateur, cette extraordinaire variété se retrouve aussi dans le passage, pour le même prix, de la pure merveille au navet inqualifiable. Tout est une question de nez. Ces pièces-là, celles des petites compagnies du off, se jouent le plus souvent dans des théâtres temporaires, casernes reconverties, chapelles décrépies, garages et greniers repeints en noir. La capacité d'accueil varie d'une dizaine à une centaine de places. On s'assoit sur des chaises ou des bancs, des fauteuils si on a de la chance, on pourrait presque toucher les comédiens pendant la représentation tant la scène est petite. Ça donne une idée du théâtre bien différente de celle qu'on se forge dans les salles splendides et immenses qui trônent au coeur des villes. Ici, à la sortie, pas de chichis, ce sont les acteurs qui servent à boire.

Hep, toi là bas

En se promenant dans les rues on se croirait sur une autre planète, dans un cirque immense ou au coeur d'un marché aux heures d'affluences. Mais voyez plutôt : vous sortez d'un théâtre. En face de vous, à l'autre bout de la place, une troupe de Don Juan joue *Besame Mucho* sous une fenêtre. Un peu plus loin, un magicien sort une rose des cheveux d'une vieille dame et s'en va l'offrir à la belle en jupe et en tongs de plage qui le regarde en gloussant de plaisir. Un jongleur fait voltiger six balles du haut de son monocycle, un slameur déclame sa prose enflammée à un petit public assis en cercle autour de lui, et au détour d'une rue vous rencontrez un acteur solitaire qui se lance courageusement dans un monologue. Une ou deux personnes s'arrêtent pour l'écouter, vous passez votre chemin. Un homme habillé de peaux de bêtes vous tend un papier, il joue tous les soirs à l'Etincelle. Les troupes sillonnent les rues pour distribuer leurs tracts, pour une fois que les passants sont heureux de se voir tendre un papier ! D'autres comédiens jouent un extrait de leur pièce pour attirer le quidam vers les salles obscures. Vous voici au pied des hauts murs du Palais des Papes, à la tombée de la nuit, deux amis jouent un jazz sautillant, autour d'un piano qu'ils ont hissé là à grand peine sur des roulettes branlantes. À trois heures du matin une fanfare débarque et un trompettiste lance les premières notes d'un hymne balkanique, on se met à danser. Puis petit à petit la place se vide, la chaleur est enfin tombée, la ville ne se réveillera pas complètement avant midi le lendemain. Ainsi de suite pendant trois semaines, les touristes affluent, la population de la ville enfle soudain, le bizarre devient quotidien.

Sois In

Mais finalement, quand on ne parle que du festival off, des spectacles de rue qui transforment la ville entière en une scène de théâtre, on oublie l'essentiel, le festival d'origine, celui qui a commencé peu de temps après la fin de la guerre en 1947, appelé festival in par opposition à son petit frère le off, qui a vu le jour en… 1968. De fait, beaucoup de choses les opposent.

Quand le off présente presque un millier de spectacles, le in n'en propose qu'une quarantaine. Les lieux du off sont petits dans la plupart des cas, souvent bricolés, parfois vraiment précaires. Les pièces du in se jouent sur des scènes permanentes ou dans des cloîtres aménagés spécialement pour l'occasion. La plus grande et la plus prestigieuse de ces salles à ciel ouvert, la cour d'honneur du Palais des Papes accueille entre ses vénérables pierres deux mille personnes chaque soir, c'est plus de deux fois la capacité de l'Opéra de Lyon et… cinq fois celle de la Rotonde. Évidemment ici, c'est du sérieux, les moyens sont considérables, les subventions abondent, c'est un peu le Cannes du théâtre. Le in a son public, le off le sien, certains sont des deux bords, mais les deux festivals restent bien distincts. Le spectateur du in est caractériel, qu'il aime ou qu'il déteste, il le fait savoir, et l'accueil réservé à une pièce sur les planches d'Avignon décide bien souvent du sort de sa future tournée à travers la France.

Sur le pont…

Et le nouveau venu dans tout ça ? S'il ne connaît rien au théâtre et qu'il ne sait pas par où commencer, il va visiter le pont d'Avignon, ça sera toujours ça de fait. Puis il s'assoit à une terrasse et commande un sérieux, on lui sert une pinte. Au bout d'une demi-heure il est submergé par les tracts, les invitations, les places à moitié prix. Ainsi, même s'il ne savait pas qu'il existe un programme où sont recensées toutes les pièces et ne comptait de toutes façons pas en voir, on retrouve, le lendemain, notre vacancier parcourant les rues, plan en main, à la recherche d'une petite salle bien cachée au détour d'une impasse, pour voir une pièce qui commence cinq minutes plus tard. Kss kss kss…

Et même s'il ne supporte plus les cigales, il se dit que finalement il va peut être rester un peu.

Yoann

Bon appétit bien sûr !

Les conseils d'une diététicienne pour le bien des Insaliens, des enquêtes pour connaître leurs avis, le Conseil de la Vie Résidentielle met tout en œuvre pour améliorer vos repas

En juin 2007, suite à l'une des réunions du C.V.R., une enquête est organisée pour connaître l'avis des Insaliens quant aux prestations de leurs restaurants préférés. Les résultats de cette superbe enquête sont parus dans le dernier numéro de En Vue, la lettre d'information de l'Insa, mais comme à *L'Insatiable*, on sait bien que, pour la plupart d'entre vous, le mail de cette niouz-lettre est directement redirigé vers la boîte de spam, on vous a préparé un petit condensé de l'étude faite.

Une enquête qu'elle est bien

Tout un tas de questions pour connaître la satisfaction et les attentes des étudiants et au final, on obtient plein de chiffres, plein de graphiques et plein d'infos intéressantes. On y apprend par exemple que plus on avance dans les années d'études, moins on est motivés pour se lever et prendre un petit déjeuner. Aussi, il faut dire qu'avec tous les amphis qu'on fait sauter, les cours ne commencent qu'à 10 heures, et le petit-déjeuner n'est plus servi après 8 h 30, il ne faudrait pas exagérer non plus.

On remarque également que globalement, les filles sont plus difficiles que les garçons, mais quoi qu'il en soit, on préfère les restaurants de la MdE. On me souffle à l'oreille une rumeur selon laquelle l'autre restaurant serait surnommé *grand Beurk*, se peut-ce ? Et alors quand on justifie ses désertions du restaurant par la qualité des repas, je veux bien, mais n'allez quand même pas faire croire qu'on travaille à l'Insa en disant qu'on a un emploi du temps trop chargé.

Pour améliorer les prestations, on demande plus de repas à thème. Des trucs marrants quoi, qui changent un peu. Et le point qui motive les foules, pour améliorer le cadre dans lequel on mange, c'est la mise en place d'un budget "plantes vertes". Une demande sans doute motivée par le besoin de palier aux gaz à effet de serre dégagés par la cuisson des frites. On sent là l'influence d'Objectif 21 qui s'attache à assurer la qualité de l'air qu'on respire.

On dénonce également l'attente trop longue. Pour répondre à ça, au moins le matin, certains voudraient prendre dès le lundi un panier petit-déjeuner pour s'assurer les croissants bien au chaud au fond de leur lit pour le reste de la semaine… Et pourquoi pas une hôtesse qui livre à domicile en mini-jupe ?

Pour aller plus loin

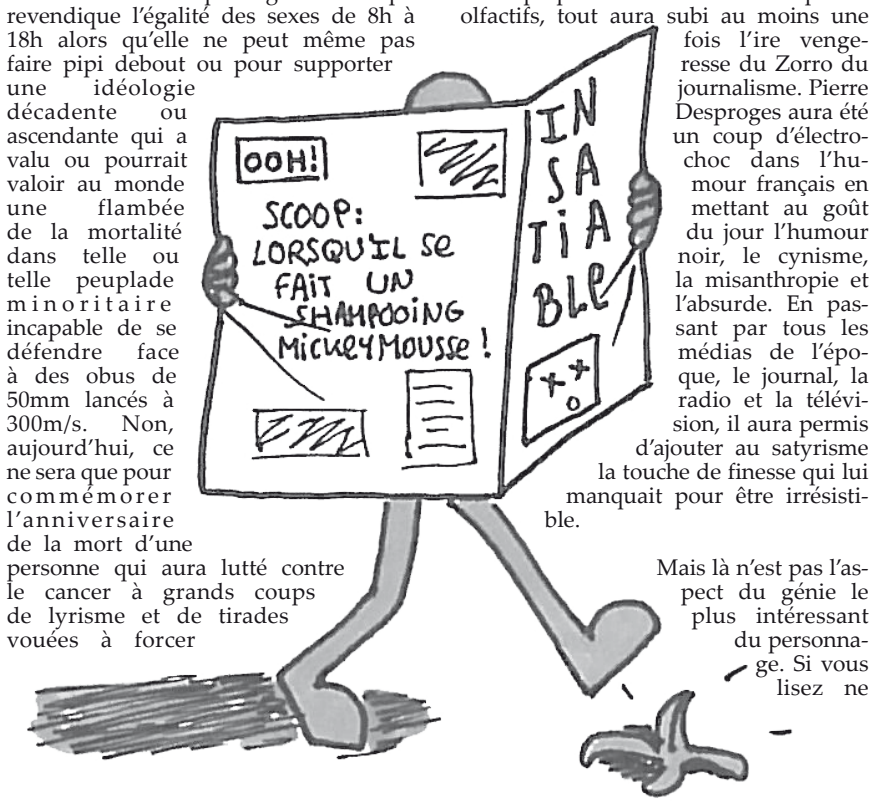
Pour tous ceux qui ce sentent coupables d'avoir jeté la lettre d'information de l'Insa sans avoir lu ce superbe article sur leur santé alimentaire, Alain Satiable vous rappelle l'adresse du site internet où vous pourrez trouver une vraie analyse des résultats de cette enquête : <http://envue/mai08/adecouvrir9_0508.htm>

D.

Desproges d'avenir

Française, Français, lecteurs, lectrices, insatiables, insatiables, public chéri, mon amour ! Bonjour ma colère ! Salut ma hargne ! Et mon courroux, coucou !

Si j'ai décidé de prendre la plume aujourd'hui, ce n'est pas pour moucheter d'excréments une pouf gueularde qui revendique l'égalité des sexes de 8h à 18h alors qu'elle ne peut même pas faire pipi debout ou pour supporter une idéologie décadente ou ascendante qui a valu ou pourrait valoir au monde une flambée de la mortalité dans telle ou telle peuplade minoritaire incapable de se défendre face à des obus de 50mm lancés à 300m/s. Non, aujourd'hui, ce ne sera que pour commémorer l'anniversaire de la mort d'une personne qui aura lutté contre le cancer à grands coups de lyrisme et de tirades vouées à forcer nos zygomatiques à la contraction spasmodique, tandis que le cancer luttait contre lui. Devinez qui a gagné ?



Une tartine d'aigreur

Grâce à sa plume légère et aussi aiguisée qu'une guillotine, sa diction légendaire et son humour plus noir qu'un café italien noyé dans du pétrole, il aura combattu toute sa vie contre toutes les formes de bêtises de notre société (notamment les articles comme celui que vous êtes en train de lire et, plus particulièrement, les articles le concernant). De la science à la politique, de la mode aux médias, du trombone découvert il y a 5 minutes dans le fond de sa poche aux merdes de chiens sur les trottoirs de Paris qui polluent semelles et récepteurs olfactifs, tout aura subi au moins une fois l'ire vengeresse du Zorro du journalisme. Pierre Desproges aura été un coup d'électro-choc dans l'humour français en mettant au goût du jour l'humour noir, le cynisme, la misanthropie et l'absurde. En passant par tous les médias de l'époque, le journal, la radio et la télévision, il aura permis d'ajouter au satyrisme la touche de finesse qui lui manquait pour être irrésistible.

Mais là n'est pas l'aspect du génie le plus intéressant du personnage. Si vous lisez ne serait-ce qu'une des compilations de ses élucubrations journalières au micro de France Inter ou devant la caméra de FR3, vous ne remarquerez pas du premier coup que les remarques cinglantes dont il use pour fustiger ses victimes (qui lui servent d'invités), sont au final toujours aussi (voire plus) vraies aujourd'hui ! Soit ils se sont passés le mot pour rester tels que les dépeignait déjà l'auteur, soit l'auteur était encore plus clairvoyant et avisé que ne le laissait présager son écriture ingénieuse.

C'est pourquoi Pierre Desproges est coupable mais son avocat vous en convaincra mieux que moi...

MATCH BOX

Un festival pour les vacances

L'été arrive et c'est comme chaque année l'occasion d'assister à un déferlement de festivals musicaux en tout genre et pour toutes les bourses. Petite rétrospective de ce que vous ne devrez pas manquer.

Rock En Seine
domaine national de St-Cloud (France)
20-28-29 août
Une édition très honnête avec Amy Whinehouse et Rage Against The Machine en exclu nationale pour l'été (avis aux fans).

Les Eurockeennes
Belfort (France)
4-5-6 juillet
L'une des grosses déceptions de l'année, avec entre autre une journée du samedi totalement vide. Présence de Moby en exclu nationale.

Festival des Vieilles Charrues
Carhaix (France)
17-18-19-20 juillet
Grande déception également pour le festival breton qui peine à étaler ses quelques têtes d'affiches (Motorhead, ZZ Top…) sur quatre jours et finit par boucher les trous comme il le peut.

Rock En France
Arras (France)
14 août
Une seule soirée, 80 €, c'est le prix pour voir Metallica en France cet été, avec en invités Gojira et Within Tempatation. Quand on aime, on ne compte pas.

Rock Werchter
Werchter (Belgique)
3-4-5-6 juillet
Comme chaque année, les belges savent y faire avec quatre jours bien remplis qui réunissent les plus grosses têtes d'affiches de l'été. Un seul hic : le pass quatre jours coûte 165 €.

Hellfest Open Air
Clisson (France)
20-21-22 juin
Le plus grand festival français de musique extrême nous revient pour une très bonne édition où se retrouveront les classiques du genre, avec entre autre Venom et Slayer.

Main Square Festival
Arras (France)
14-15-16 août
Une programmation intéressante et très variée (avec entre autre la présence de l'excellent groupe anglais Radiohead), mais à environ 50 € la journée, on passera notre chemin.

Niko

EDITIONS MATELAS

Fiche d'Histoire Naturelle n° π
L'Eléphant

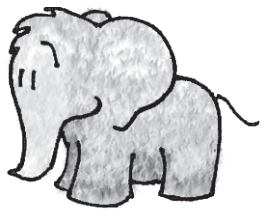
En cadeau, la pièce 1/2720 de ton éléphant à construire toi -même : le pancréas

Les éléphants ont peur des souris

Ce qui ne leur laisse qu'une alternative pour étudier l'ingénierie...

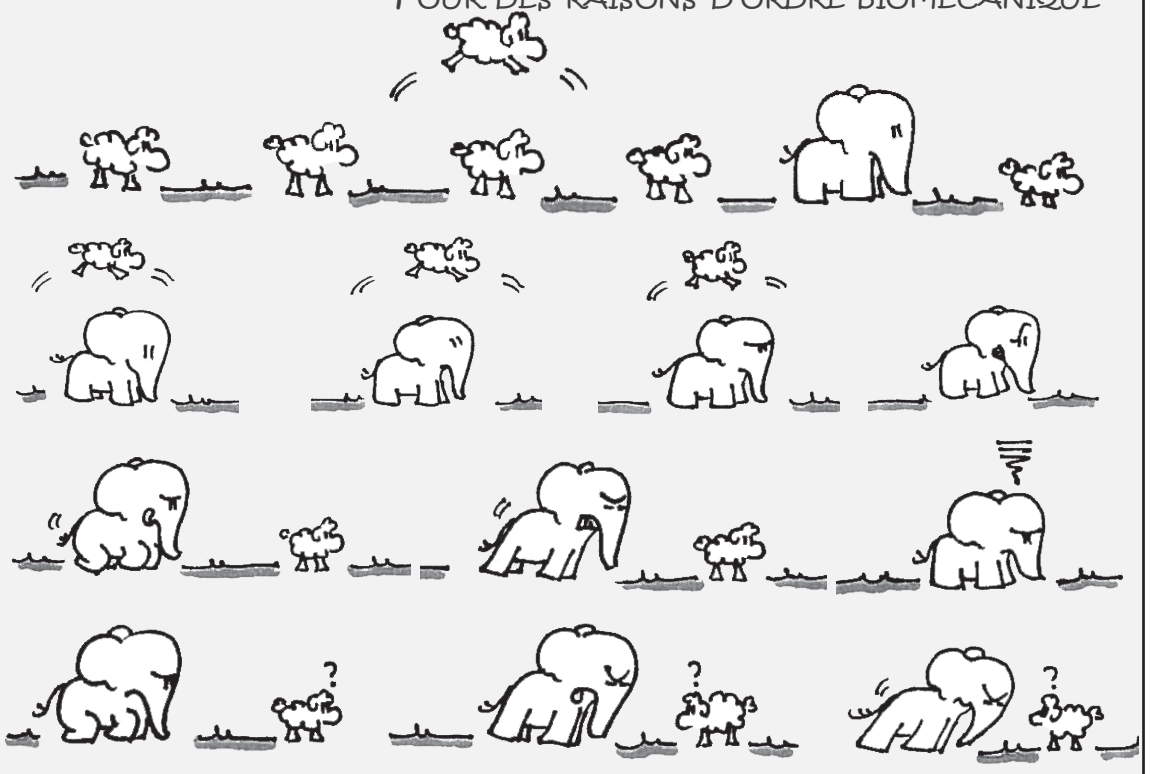
... l'ordinateur portable...

Mammouth : le Demis Roussos des éléphants

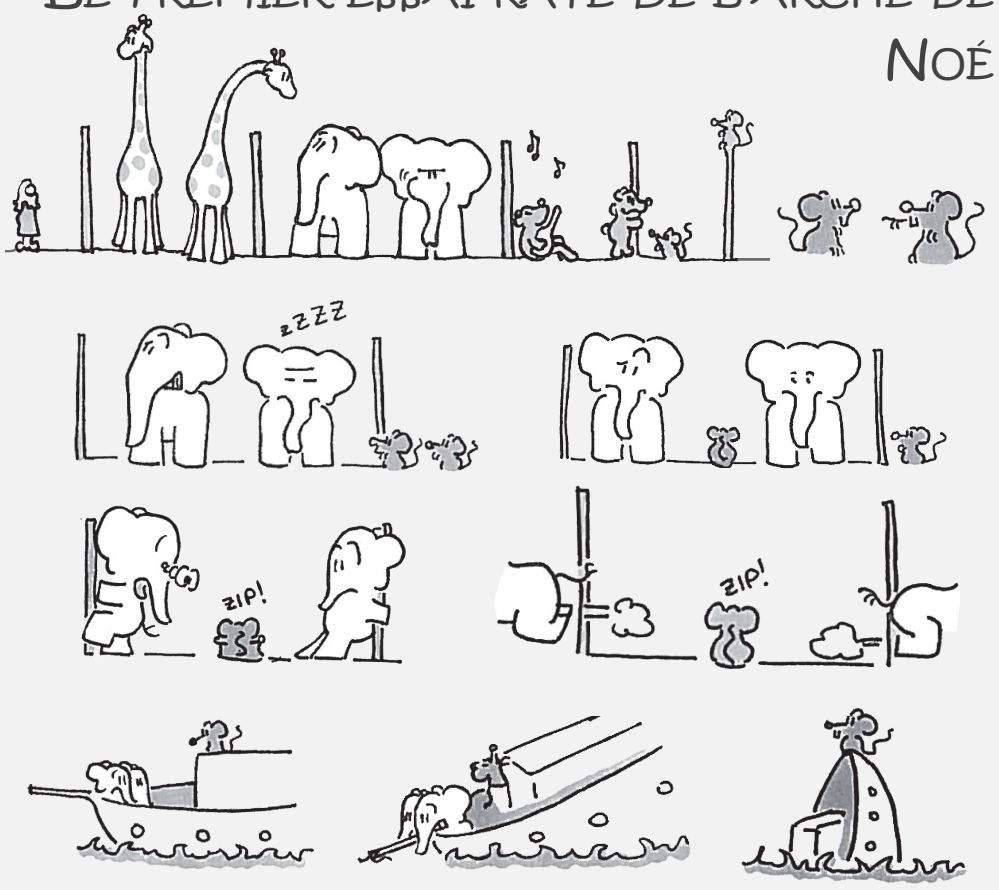


Les éléphants ne peuvent pas sauter...

Pour des raisons d'ordre biomécanique

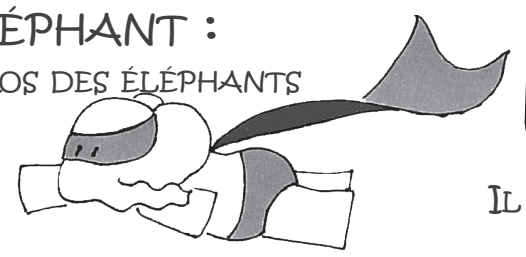


Le premier essai raté de l'arche de Noé



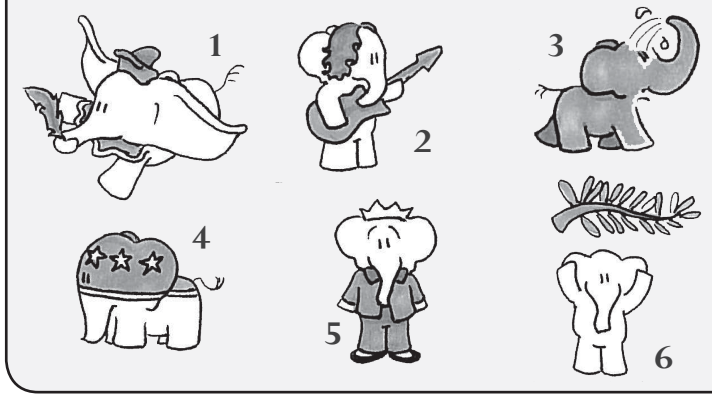
Super Eléphant :

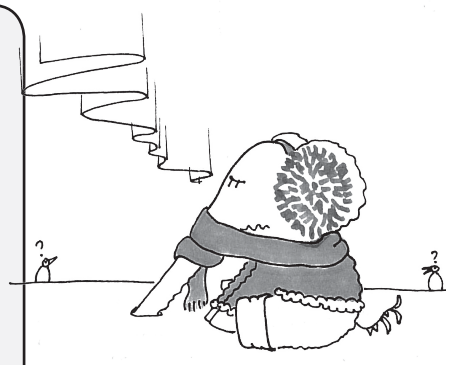
Le Super Héros des éléphants



Il n'y a pas d'éléphant au pôle nord

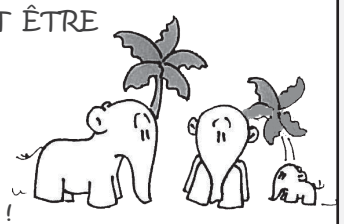
Les éléphants célèbres





Les anoraks les boudinnent trop

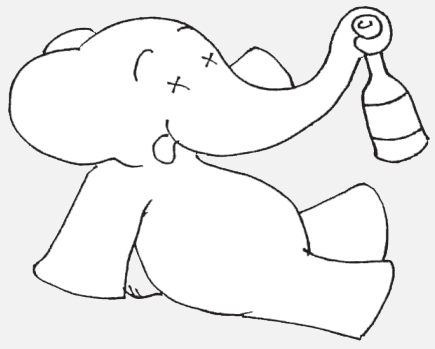
L'éléphant d'Asie peut-il vraiment être appelé un éléphant ?



Qu'il est laid

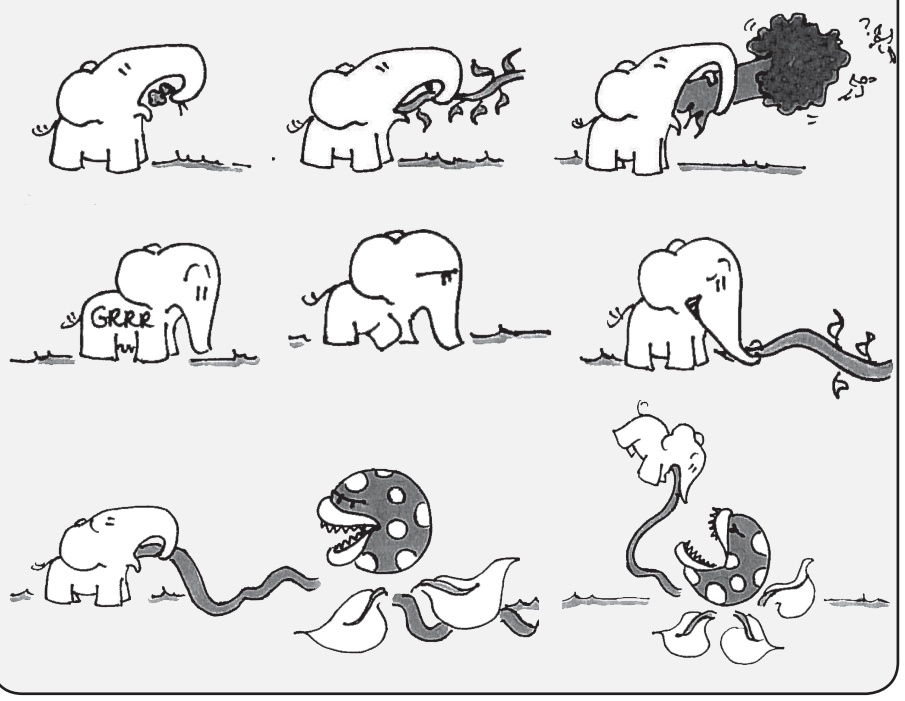
On voit son cou !

Ami CDP, fais toi même ton éléphant rose

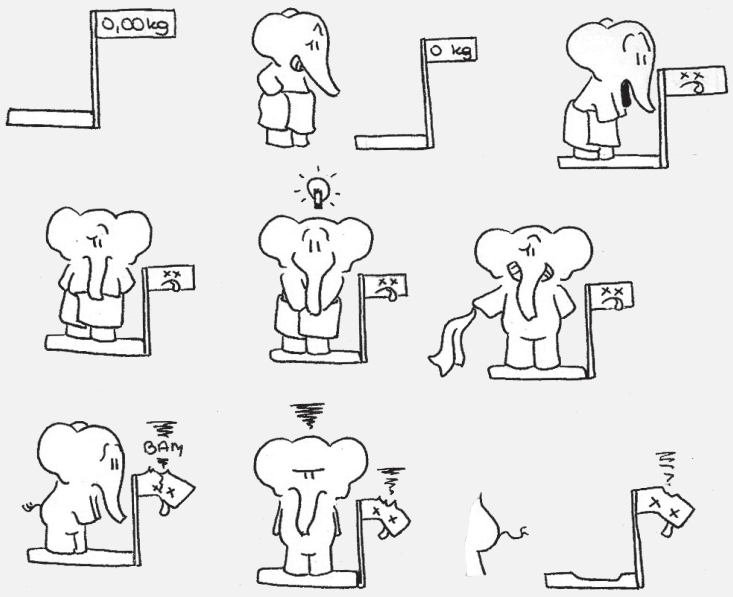


(crayons non fournis)

L'éléphant mange tous les végétaux



L'éléphant est le plus gros animal terrestre



Les éléphants célèbres 1. Dumbo ; 2. *Elephant* (des White Stripes) ; 3. L'Eléphant Bleu ; 4. L'Eléphant Républicain ; 5. Babar ; 6. *Elephant* (de Gus Van Sant)